La Bella Venere (La Belle Vénus)

Varlet

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

BIBLIOTHÈQUE DU HÉRISSON (ŒUVRES NOUVELLES)

THÉO VARLET

LA BELLA VENERE (LA BELLE VÉNUS) CONTES

AMIENS LIBRAIRIE EDGAR MALFÈRE 7, RUE DELAMBRE

1920

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré:

25 exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à 25. 100 exemplaires sur Hollande, numérotés de 26 à 125. 375 exemplaires sur Arches, numérotés de 126 à 500. 2.000 exemplaires ordinaires.

La présente édition est l'édition originale de cet ouvrage.

Tous droits de reproduction réservés.

Copyright 1920 by Edgar Malfère.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Heures de Rêve, épuisé. _Notes et poèmes_, épuisé. _Notations_, épuisé. _Poèmes choisis_, épuisé.

Traductions:

L'Ile au Trésor (R. L. STEVENSON). _Les Paumotous_ (R. L. STEVENSON). _Les Gilberts_ (R. L. STEVENSON). _Les gais Lurons_ (R. L. STEVENSON). _Le Maître de Ballantyne_ (R. L. STEVENSON).

Ces cinq volumes aux éditions de la Sirène.

LA BELLA VENERE

En voyage de noces, oui, Monsieur, parfaitement! ricana le peintre après une grosse goulée de son troisième pernod. C'était imbécile. Mais que voulez-vous! la jeunesse; et ce sacré soleil de Provence qui nous étourdissait comme du gros vin, au débarqué de Paris et de son sale été.

--Vous l'aimez, dites-vous, Cassis, parfait résumé des petits ports méditerranéens? Ah, Monsieur, si vous l'aviez connu avant l'invasion industrielle!... Ce matin-là, ma pauvre Miette voyait pour la première fois le ciel de pur cobalt et sa lumière d'apothéose sur la mer indigo. Les collines calcaires et leurs bois de pins, le cap Canaille et sa formidable falaise ocre rouge; cet éclatant décor enchantait ses yeux de septentrionale. Le long du quai aux maisons peintes, chébecs, tartanes, lesteurs, entrecroisant leurs agrès vernis de lumière. Sur une goélette, des matelots bariolés (et même un nègre en jersey rouge), à l'ombre d'une voile, mangeaient la bouillabaisse, en buvant à la régalade le jet d'un poûro clissé. La scène nous captiva. De romanesques désirs, trop familiers à nos imaginations, s'éveillèrent.

--Quelle poésie, soupira Miette, de naviguer ainsi à la voile! Quelle aventure inoubliable ce serait de vivre notre lune de miel dans la brise marine, loin des sites banalement civilisés!

De ce beau rêve elle voulut au moins garder le souvenir: pliant, chevalet, toile, parasol, furent dressés, et je dus, en dépit du pavé qui nous rôtissait les semelles, travailler.

Le soleil provençal nous intoxiquait, Monsieur; et reproduire cette vivante scène de l'Odyssée eut tôt fait de m'emballer à fond. Irréalisable, ce voyage de noces ultra-fantaisiste? Pourquoi? Préjugé pur!... Mon esquisse venait bien, lorsqu'une voix creuse murmura derrière mon épaule: «Chè bellezza!» Je me retournai. Une espèce de forban, basané, barbu de noir, s'écarquillait d'admiration. _Sa_ goélette! _son_ équipage, dessinés au naturel! Car il était le patron, expliquait-il, lui, Bartolomeo Tosatti, Syracusain; et il achèterait volontiers le tableau, avant de partir, si j'y mettais d'abord les couleurs... Occasion unique! Miette, à qui je traduisais ce verbiage, me suppliait du regard. Je brusquai la négociation.--Quand, ce départ? Demain? Alors, impossible d'achever mon œuvre. En plusieurs jours, oui; et même, je lui en aurais fait cadeau!

Il marcha d'emblée. Voulions-nous? Il nous emmenait--gratis, et nourris, _porco Madonna!_ de sa cuisine particulière--jusqu'à Syracuse, et jusqu'à Samos, où il portait la cargaison de ciment. Une cabine? Nous aurions la sienne propre. Meilleure que sur les grands paquebots, sa parole!--Venez donc la voir!

En effet, de grandeur et de netteté insolites pour une goélette de 150 tonnes, le rouf possédait une large couchette, table, chaise, placard. Sauf trois petits barils dans un coin et tout un arrimage de fiasques et de bouteilles, cette chambre eût séduit des passagers moins accommodants. Affaire conclue. Et l'on trinqua au succès du voyage.

En regagnant le quai, Miette serrée à mon bras, exaltante, je plaisantai le nom inscrit à l'arrière du bateau, en lettres d'or sur champ d'azur: _Bella-Venere, Siracusa._--Oui, la Belle Vénus, la belle amour, quoi!

--C'est bien pour nous! gamina-t-elle, rougissante.

Ah, Monsieur, quel triple imbécile je faisais!

Le soir, j'invitai Bartolomeo à un dîner somptueux... Comme elle pouffait joliment sous cape, Miette, et me pressait du genou, tandis que «le vieux loup de mer», disait-elle, se versait à pleines rasades champagne et bénédictine! Comme elle s'amusait des mirobolantes histoires de mer, du grotesque sabir franco-italien!...

Enfin, le nègre de la _Bella-Venere_ vint chercher notre bagage, et nous couchâmes à bord. Mais nous n'y tenions plus d'impatience et souhaitions puérilement que la nuit fût passée.

* * * * *

Le branlebas de l'appareillage nous éveilla. L'aube éclaircit, à la fenêtre ouverte de la cabine, le rideau, frémissant de brise matinale. Nous bondîmes de la couchette, et en cinq minutes nous étions dehors. Aux ordres braillés par le capitaine, les pieds nus battaient sur le pont, des poulies grinçaient, la chaîne de l'ancre cliquetait, et les voiles se gonflaient, glorieuses, sur l'aurore débordant la majestueuse falaise du Canaille.

Héroïsme des beaux départs, savourés à notre premier bond, hors du môle; ravissement de piquer vers le large, de voir fuir le petit port endormi au fond du golfe, et le panorama de mon-

tagnes calcaires rapetissé bientôt à l'horizon... Ah! ce lever de soleil!...

Miette avait par bonheur le pied marin, et ce fut, toute cette première matinée, la classique contemplation du sillage mousseux élargissant derrière nous sa traîne de dentelle, sans que notre solitude fût troublée par l'affairement de l'équipage. Car, presque tous Grecs de l'Archipel, ils parlaient romaïque: et Miette s'amusait fort de ne pas les comprendre.--Notez bien, Monsieur, que j'avais, l'année précédente, fait le voyage de Grèce, et que je les comprenais, moi.

Pour déjeuner, cependant, Bartolomeo nous appela, et, sans autre mention de cuisine spéciale, nous mit près de lui, à la table commune. Diversion pittoresque, d'ailleurs. Le _pilaf_, chef-d'œuvre du maître-coq nègre, les grosses olives de Syrie, le fromage sicilien, le vin résiné, flattèrent nos goûts d'exotisme. Sur la fin du repas, tandis que j'étudiais les huileuses physionomies de nos hôtes, le grand boiteux à bonnet phrygien m'adressa la parole; mais, par nonchalance, et afin d'éluder leurs bavardages futurs, je feignis de ne pas comprendre. Bartolomeo ricana, et les autres plaisantèrent à mi-voix, redoublant leur curiosité à notre égard.

Tous avaient les mêmes yeux hardis et vifs, les mêmes gestes lents et fléchis, et nous dévisageaient avec une insistance gênante, exagérée chez le nègre par la bestialité de son perpétuel sourire.

--Il me fait presque peur, dit Miette en s'éloignant. Il a l'air d'un cannibale. Je ne suis pourtant pas si grasse!

Mais c'étaient de braves gens, au fond, ces sauvages, si attrayants pour des yeux de peintre; et l'argument irréfutable, qu'ils ressemblaient aux compagnons d'Ulysse, tranquillisa Miette.

L'après-midi fut un long rêve d'amoureux, dans la fraîcheur saline, à l'ombre des voiles. Le vent se maintenait à l'ouest; nous filions grand largue; l'homme aux bras tatoués tenait la barre; à l'avant, les autres buvaient de la _mastique_ en jouant à la _morra_. Après dîner, ils tinrent un long conciliabule, puis un gringalet--béret bleu, nez cassé et dévié--accompagna sur la guitare des refrains de café-concert et de nasillardes complaintes,--fort poétiques, déclara Miette, dans la mélancolie crépusculaire... Ah oui, Monsieur, poétiques!...

* * * * *

Au matin, le vent avait molli; plus de houle; et nous filions à peine trois nœuds. Le jovial Bartolomeo vint me rappeler que ce temps était juste propice à faire le portrait de l'équipage, tantôt, les besognes courantes expédiées, après la soupe.

Notre matinée en fut gâtée; la nourriture nous sembla médiocre, et ces matelots par trop grossiers. Ce fut un soulagement lorsque, Miette assise derrière moi, j'esquissai le nouveau groupe.

Je m'intéressai vite à mes lascars, et m'échauffais au travail, lorsque, malgré moi, dans le semi-automatisme du dessin, j'écoutai leurs paroles.

Les syllabes romaïques me redevenaient familières, et le sens des mots, des phrases, s'élucidait.--Mais pourquoi donc avais-je

la subite certitude que, figés dans la pose, et se lançant, bouche de coin, les répliques, ils parlaient de nous?

--Il ne comprend pas! ricanait le guitariste au nez cassé.

J'entrevis leurs regards furtifs vérifier mon impassibilité. Que me voulaient-ils donc? Et, les yeux fixés sur mon dessin, l'attention en arrêt, j'écoutai.

--Pistolet ou non, j'en viendrai à bout, moi seul, disait le nègre. Et je réclame d'abord la poule...

--Chacun son tour, trancha le capitaine. On tirera au sort. Mais après ça?

Les brutes éclatèrent de rire. Mon cœur ne battait plus, une horrible torpeur de cauchemar m'envahissait:--J'allais pâlir! Et, refoulant, pour savoir encore, d'abominables imaginations, avec des gestes méthodiques, mes doigts glacés ouvrirent la palette, et, somnambuliquement, y vidèrent le tube à vermillon.

--Silence, chuchotait, rageur, le capitaine. Tenez-vous tranquilles, idiots! Je veux dire: en débarquant à terre. Elle jasera.

--Hé bien quoi! On la débarquera avant d'arriver à terre, riposta le bonnet phrygien.

--C'est vous autres qui jaserez, alors, gronda Bartolomeo.

--Le premier qui ose... menaça le nègre, en crispant les poings.

Il y eut un silence. Je contemplais ma flaque de vermillon. Devais-je bondir, chercher mon revolver, et tirer dans le tas? Mais je n'avais que cinq coups pour eux sept. Et puis, j'étais hypnotisé sur l'idée de paraître calme, indifférent...

J'y réussis.--Dieu! quel effort!--J'osai les regarder de nouveau, affronter leur examen sournois, tandis que le désespoir de la catastrophe m'emplissait le crâne.

--Quand, alors, hein? gronda le nègre.

--Quand il aura fini le portrait. C'est bien le moins. Et puis, à nous la poule, jusqu'à Samos.

Et le guitariste pinça un allègre «Viens, Poupoule» repris en chœur sur d'obscènes paroles de matelots.

--Quelle jolie langue, ce grec moderne, dis, mon amour? hasarda Miette.

Un spasme furieux de mes mâchoires trancha net le bouquin d'ambre de ma pipe éteinte qui roula sur le pont.

Impossible! je succomberais avant de les exterminer tous, et ma pauvre femme n'y profiterait guère... D'affreuses visions me torturaient, comme sous l'influence d'une drogue, d'un mortel anesthésique. Il nous fallait fuir; fuir était la seule ressource; et, vu ce répit annoncé, oui, je pouvais combiner des plans...

Mais la situation devenait intolérable. Les matelots, avec des plaisanteries ignobles, buvaient le _raki_ à la bouteille. Miette s'étonnait de mon silence, alors que prononcer un mot eût fait éclater en folie ma rage contenue. Je n'osais lever la séance, et, misérablement, béais sur mon dessin.

--Basta! cria tout à coup Bartolomeo. Et, désignant le sud-est, il se mit à hurler des ordres. Tous se précipitèrent à la manœuvre pour réduire la voilure.

--C'est un grain, signor: remisons le portrait.

En effet, sur la mer bleue, une zône sombre et ridée s'élargissait rapidement vers nous. Cinq minutes plus tard, le bateau, en pleine rafale, se couchait à demi sur tribord. On s'affairait, dans la saute de vent, à changer les amures. Nous étions oubliés. J'entraînai Miette dans la cabine, et lui versai avant tout un verre de syracuse.

--Celui-là est peut-être meilleur? dit-elle en désignant les trois petits tonneaux cerclés de cuivre.

Lui révéler la situation vraie? Non. L'y préparer, d'abord.

--Ça? des barils de poudre, plutôt. Nous sommes ici chez des contrebandiers, des pirates, des sacripants...

Je suffoquais. Elle m'enlaça, tendrement inquiète.

--Qu'est-ce qu'il y a, mon amour? Tu les écoutais, je l'ai bien vu. Raconte-moi tout: je ne piquerai pas de crise de nerfs.

Elle était brave, je le savais, et de bon conseil aussi. J'avouai que ces brutes maudites voulaient... nous dévaliser, pis même; et qu'il fallait trouver un moyen de fuir avant le fatal achèvement du tableau.

Elle pâlit à peine, ma pauvre Miette; ses grands yeux confiants m'infusèrent le courage, et elle jura de vivre et de mourir avec moi. On trouverait sûrement, à deux. L'essentiel était de dissimuler jusqu'au bout vis-à-vis des scélérats.

Mais nous avions à peine conçu le plan de faire des signaux au premier bâtiment rencontré, qu'un violent mal de mer se déclara chez elle, par réaction nerveuse.

--Patience! murmura-t-elle en se couchant: il faut le calme pour achever le tableau; et je serai alors vaillante.

C'était juste: la bourrasque me laissait tout loisir de combiner mon plan. J'allai à la cambuse chercher ma portion, puis revins m'enfermer pour la nuit, le revolver sous la main, au chevet de Miette tombée dans une torpeur dont j'enviais l'insouciance anéantie.

Inutile de vous dire les projets que je combinai et rejetai successivement comme irréalisables et absurdes. Ou bien je me butais à la sinistre impossibilité de fuir, sans complicité, d'un bateau en pleine mer, et un délire lucide ramenait la cinématographie des horreurs qui allaient accompagner et suivre--suivre, surtout!--mon assassinat par ces brutes. Ou bien, le nègre, le géant boiteux, le guitariste au nez cassé, Bartolomeo, et les autres, je les surprenais sans défense, les massacrais, en bloc ou tour à tour, avec de vengeresses cruautés... Je côtoyai la folie durant cette nuit horrible, ballotté sur ma chaise dans cette cabine étouffante, où je n'osais m'endormir, prêt à repousser une éventuelle agression. Vers l'aube seulement, j'attrapai deux ou trois heures de sommeil.

Mais, au lieu de retrouver ensuite, comme on fait après un songe persécuteur, la bonne sécurité de la vie normale, mon réveil se buta contre une réalité oppressive à l'égal du cauchemar. Cependant, la vue de Miette, toujours ensevelie dans les limbes du mal de mer, finit par évoquer le sang-froid, l'énergie, la ruse nécessaires à l'action. J'ignorais certes le plan à suivre; mais je le sentais secrètement élaboré en moi, prêt à se formuler, à se réaliser de lui-même, aux approches du danger. Et, par besoin de flairer les nouvelles, je sortis sur le pont.

La mer avait un peu calmi. Entre de gros nuages, le soleil brillait. Bartolomeo vint à moi, plaignit fort «la signora» de son indisposition; les matelots me saluèrent, obséquieux, et le nègre me fit voir triomphalement la friture de poulpes qu'ils venaient de pêcher... Ces gens-là, des gredins? N'y avait-il pas erreur? Une plaisanterie stupide, peut-être, une galéjade de matelots destinée à voir si je comprenais leur patois?... Et, la durée d'une pipe, je m'enlisai dans ce doute provisoire.

Le soleil disparut; la brise renforça. Cauteleux à l'excès, Bartolomeo insinua: «Nous ne le finirons pas encore aujourd'hui, ce portrait. Quel péché!» Et, brutalement, la persuasion du complot me ressaisit.

Journée démoralisée. Parfois, l'attente des événements s'engourdissait de fatalisme passif; puis un lancinement aigu rouvrait la crise d'inquiétude immédiat qui me fondait le diaphragme, me vidait la poitrine; et des envies affolées me prenaient, d'entamer la lutte sans retard, pour fuir cet épouvantable malaise. Alors, je retournais auprès de Miette qui, du fond de son anéantissement, esquissait un sourire, me chuchotait: «Patience!»

Le soir, un grand paquebot du _Lloyd_, ses trois étages de cabines illuminés d'un bout à l'autre, nous dépassa, dans une bouffée de musique. Si Miette avait été valide, j'aurais, je crois bien, risqué l'aventure.

Cette nuit-là, je cuvai dans un noir sommeil la courbature nerveuse de ces émotions.

L'angoisse d'un dénouement prochain me réveilla. Fini, le gros temps: la goélette filait vent arrière, sans la moindre secousse. Le tableau s'achèverait demain, au plus tard: il fallait fuir

aujourd'hui même. D'ailleurs, Miette, rétablie entièrement, déjeuna de bel appétit, et me communiqua son optimisme.

Grâce à la pêche, aux traînasseries de l'équipage, la séance fut remise après le repas de dix heures, auquel nous dûmes figurer, domptant nos répulsions, auprès des odieux scélérats. Ils affectaient un respect exagéré. Le capitaine était tout miel, et le nègre nous passait les fins morceaux.--Mais j'étais heureux que Miette ne pût comprendre leur cyniques lazzis!

Vers onze heures, Bartolomeo nous fit remarquer, à l'horizon, sous les nuages, une longue chaîne de sommets vaporeux: la Corse et la Sardaigne. «Malheureusement, ajouta-t-il, c'est de nuit que nous passerons le détroit de Bonifacio; sans quoi, vous auriez pris là-bas quelques jolis dessins.»

Miette lança un petit rire nerveux, et je dus traduire à Bartolomeo son objection naïve: le détroit de Bonifacio était large, sans doute, et mes dessins n'auraient pas grand'chose à représenter, si l'on prenait le milieu?

Large? Bien entendu. Une huitaine de milles. Mais, faisant route au nord des îles Lavezzi, on doublait les falaises du cap Pertusato, à dix encâblures du fanal. Toutefois, avec cette brise, il serait au moins onze heures, et Papassendis, l'homme de barre, resterait seul à surveiller les feux de la côte.

La séance de pose commença dans une fièvre d'espoir. Oui, j'avais compris. Mais en même temps, je m'invectivais de n'avoir prévu que notre chance unique était là-bas. Un kilomètre, et deux, ma brave Muette les nagerait, dans cette mer tiède, elle qui égalait, naguère, mes prouesses, sur les plages de la Manche. Le tout était de quitter le bord sans donner l'éveil. Car ce serait vite

fait de mettre un canot à la mer et de nous rattraper, au clair de lune.

Tandis que Miette lisait, accotée à la cabine, j'examinais ce Papassendis, le nabot aux dents pourries, qui se trouverait sur le pont, lors de notre fuite. Non, rien à tenter, pas plus que sur les autres, avec cette bête féroce. Impossible de l'attendrir; et, quant à le soudoyer, il nous trahirait aussitôt.--Un coup de revolver? Du bruit. Le bâillonner? Ma poigne inexperte le laisserait crier, sûrement.--Quoi, alors?

Cependant, je m'appliquais à fignoler sa ressemblance, puis celles de Bartolomeo et du guitariste, afin de tenir en haleine les autres, et spécialement le nègre, très animé. Et je tâchais de surprendre dans la conversation de l'équipage la preuve définitive de leurs intentions. Mais le capitaine me harcelait de sa loquacité, et je ne saisissais pas grand'chose. A la fin, il s'étira, vint se planter devant la toile, et me demanda quand j'aurais fini?

--Demain soir, après-demain, au plus tard.

--Vous voyez, vous, on attendra, jeta-t-il à ses hommes. La couleur n'est pas toute mise.

L'équipage défila, et ceux dont les traits n'étaient qu'ébauchés exhortèrent les autres à la patience.

Sitôt dîné, Miette et moi retirés à l'arrière, la bande se mit à boire. Au coucher du soleil, tous avaient leur plein, et la fête se prolongea sous un fanal. Un accordéon s'était joint à la guitare, et des castagnettes, improvisées avec une couple de cuillers, scandaient les ignobles chansons. Une angoisse nous étreignait: n'allaient-ils pas avancer l'heure du massacre? Il est vrai que pas un

seul ne fût arrivé jusqu'à l'arrière sans tomber d'ivresse, et avec mon revolver et une hachette trouvée dans la cabine, j'avais des chances. Mais, tout à leur crapuleuse ribote, ils paraissaient nous avoir oubliés. Par bâbord avant, des phares jalonnaient la côte silhouettée contre le clair de lune. Nous piquions droit sur le feu à éclats du Pertusato.

Enfin Papassendis, titubant, vint relever l'homme de barre, qui avait solitairement tété sa fiole de raki, et tous descendirent cuver leur ivresse, dans le poste.

Il était temps. Les lumières de Bonifacio s'alignaient au loin comme un train immobile. Avant trois quarts d'heure, la goélette doublerait le cap. Nous rentrâmes nous équiper.

A mesure que la minute décisive approchait, les cruelles alternances de crainte et d'espoir s'atténuaient, et ce fut avec un sang-froid parfait que je dirigeai les préparatifs. Miette, fiévreuse, à présent, les pommettes rougies, serrait les mâchoires, et s'efforçait de sourire. Nous nous dévêtîmes, enfilâmes les maillots destinés à de joyeux ébats dans les calanques ensoleillées; je ficelai à ma ceinture, cousus dans un sachet imperméable, or, bijoux et papiers; puis, un cache-poussière chacun sur les épaules, nous ressortîmes. La pleine lune, déjà haute, éclairait Papassendis, affalé sur la barre qu'il maintenait par un reste de lucidité professionnelle. Bonifacio disparaissait au fond de son golfe, et les falaises libératrices du phare approchaient. Dix minutes encore.

C'était inévitable, décidément: je tuerais Papassendis.--Lui ou nous: légitime défense. Pas le moindre doute. La chose allait de soi, et l'exécution de cette brute ennemie fut réglée par la même irrésistible fatalité qui machine les rêves. Nous rentrâmes, et,

sous la lampe, dégagée de sa monture de roulis et posés au bord de la table, j'assujettis la lame de mon rasoir tout ouverte dans le prolongement du manche. Assise sur la couchette, le revolver armé sur ses genoux, Miette me regardait faire.

Le long du bastingage, précautionneusement, je me glissai jusque derrière le timonier. L'homme ne me vit pas. Il somnolait, la tête presque renversée sur son bras gauche appuyé contre la barre. Son cou nu se présentait à souhait. Je ne tremblais pas; et j'admire encore la précision de mon geste, la promptitude avec laquelle ce fut fait. Pas un cri. Le rasoir, en trois coups d'énergique va-et-vient, traversa la gorge et toute une tuyauterie coriace, giclante et gargouillante; je sentis la lame ébréchée s'incruster dans les vertèbres, et la brute s'écroula comme un sac de pommes de terre. Non, Monsieur, ce n'est pas le diable de tuer un homme; et ma seule émotion alors fut la joie d'avoir réussi mon coup, supprimé ce dernier obstacle. Je tirai une longue respiration de la brise nocturne. A huit cents mètres par le travers au haut de la falaise clignotait le phare. Il était temps!

J'ouvris la porte, entraînai Miette... Mais dans notre brusque hâte, la lampe tomba, fracassée, et le pétrole flamba. Machinalement, j'étouffai l'incendie sous nos cache-poussière, et nous sortîmes, effrayés. S'ils avaient entendu, à l'avant!--Mais non: rien ne bougeait. Tous ivres-morts. Le seul murmure des bulles fuyantes, contre la flottaison... Je m'avisai soudain que la goélette virait peu à peu de bord, s'éloignait du Pertusato.

--Vite! vite! chuchotai-je. Et, descendus le long d'un câble, nous prîmes la mer, silencieusement.

Évasion! la fraîche caresse de l'eau, les libres souplesses des membres flottants nous imprégnèrent d'une merveilleuse joie physique. A longues brasses marinières nous glissions de conserve, sur le flanc gauche pour mieux fendre le clapotis léger, et l'ivresse animale de la nage transformait en épreuve sportive cette course pour la vie.

Nous étions à deux cents mètres de la goélette lorsqu'une fumée rouge s'échappa de la cabine. Le feu, mal éteint, se propageait. S'ils allaient prendre l'éveil, nous apercevoir, trop visibles sur ces flots éclairés de lune, nous poursuivre!--Afin d'encourager notre furieuse allure, je comptais les brasses, à mi-voix.

Le phare, vu notre position au ras des vagues, nous paraissait toujours aussi loin; mais la dérive de la _Bella-Venere_ nous favorisait visiblement, et sa distance augmentait de façon inespérée.

Je l'évaluais à cinq cents mètres, lorsqu'un éclair soudain, un coup de flamme tonnant, puis un autre, et un troisième, jaillirent de la goélette en bouquet d'artifice. Une fumée obscurcit la lune, et un débris tomba, nous aspergeant d'écume, à cinq ou six mètres.

--Qu'est-ce que c'est? cria nerveusement Miette, en cessant de nager.

--Les tonneaux, les tonneaux de la cabine: tu vois bien que c'était de la poudre!

Et un rire m'envahit, absurde, immaîtrisable, un crescendo de gaîté nerveuse, qui gagna bientôt Miette, crise de résurrection définitive, après ces deux jours comprimés et traqués d'an-

goisses. Nous nous embrassions à fleur d'eau, nous dansions, par furieux coups de pieds, comme des gosses; et nous restâmes à faire la planche, à étirer notre joie dans ce bain de vif-argent qu'illuminait le prodigieux lampadaire de la lune. Puis, sans hâte, amusés de cette insolite partie de nage nocturne, nous avançâmes vers le phare.

On distinguait, sous la majestueuse révolution des lentilles lumineuses balayant l'espace de projections rectilignes, une silhouette noire grotesquement armée d'un porte-voix... Cris, appels, encouragements; puis un bruit d'avirons; et les gardiens nous recueillirent dans leur barque, seuls survivants de ce naufrage dont j'improvisai une version expurgée.

Quelle belle nuit, après cela, dans le lit destiné à M. l'Inspecteur des Ponts et Chaussées, où l'on nous hospitalisa, une fois secs et réconfortés!

Puis encore, le lendemain, à Bonifacio, ridiculement accoutrés de vêtements d'emprunt, ce déjeuner sur le port, à la terrasse du café Napoléon, où Miette me jura que pour rien au monde elle n'eût donné, à présent, notre aventure!

Le peintre sécha d'un coup son pernod, puis fixant le verre reposé sur la table, il reprit:

--Elle les aimait beaucoup, les aventures. Trop. Et celle-ci amorça indubitablement la catastrophe finale... Vous ne devineriez pas, Monsieur, non... Six mois après, elle se faisait enlever par un Brésilien, une espèce de nègre... Pauvre Miette!--Il ressemblait tant, disait-elle, au feu coq de la _Bella-Venere_!

TÉLÉPATHIE

Le haschisch, jamais je n'en avais pris.

Non que j'affecte une magnanimité naïve à la Balzac et refuse de «penser malgré moi-même». J'envisage au contraire les poisons comme une manière de sport, et les aperçus nouveaux qu'ils ouvrent sur le monde de l'esprit me séduisent à l'instar d'une course en automobile, d'un voyage en ballon, ou d'une plongée en sous-marin.

Trop tôt j'ai découvert ma voie. C'est seulement à l'aube de mes recherches que j'ai pu hésiter, éclectique, entre les divers «paradis artificiels». J'eus bien alors pour le haschisch une passagère curiosité: mais cette drogue orientale me semblait si ardue à obtenir que je remis la chose de jour en jour, et, finalement, n'y pensai plus.

Vieil initié du bon Poison, j'ai pris un peu de cet exclusivisme qui nous fait, toxicomanes, aussi sectaires que prêtres de religions différentes. Le morphiné traite de Turc à More le fumeur d'opium, et les brutes ivres d'alcool n'ont pas assez d'injures pour nous autres dégusteurs d'éther. Nous le leur rendons bien du reste. Et quant à moi, sans aller jusqu'à suspecter Baudelaire, j'ai toujours tenu son haschisch en fort piètre estime.

Maintenant, je le connais: c'est pis que de la défiance, et l'on ne m'y prendra plus.

Avec l'éther, au moins, l'on sait à quoi s'en tenir. On peut établir la formule de sa folie, sa teneur moyenne en rêves. Il se dose à quelques décigrammes près, et je connais d'avance le résultat de chaque éthérisation.

Absorber de l'opium est encore possible, malgré les coupables sophistications des apothicaires et les fâcheuses lacunes de son efficacité.

Mais si vous avez l'esprit un tant soit peu mathématique, si vous tenez à conserver dans la démence cette lucidité d'analyse qui forme pour les esthéticiens de l'ivresse la meilleure volupté--se regarder être ivre--s'il vous plaît de lancer votre rêve comme un obéissant aéroplane dans le ciel de la folie pure, gardez-vous du haschisch, du ténébreux et perfide haschisch. Le haschisch, quand vous l'avez absorbé, c'est fini. Plus rien à faire. Vous êtes embarqué, pieds et poings liés, sur une mécanique indirigeable remontée pour un vol inconnu.

Je n'en soupçonnais rien lorsque j'acceptai, un après-midi, l'offre d'Albert Chaylas. Il s'étonnait de me voir, fervent des paradis artificiels, ignorer celui-ci. L'obtenir? c'est bien simple: tout droguiste fournit au premier venu des quantités indéterminées de «cannabis indica». Les pharmaciens eux-mêmes en délivrent, vu le grotesque usage qu'on peut en faire, de soulager cors-aux-pieds, durillons, et œils-de-perdrix.

Chaylas, ayant, comme maint habitué d'un seul poison, la manie de recruter des adeptes, était heureux de m'initier à sa drogue favorite, et caressait peut-être l'espoir de me faire abjurer l'éther. Il prépara, selon des rites minutieux, du café très fort et très chaud, tira d'un petit pot de Delft deux parts inégales de haschisch, fit dissoudre la plus grosse dans sa tasse, et m'offrit l'autre sur une cuiller.

C'était une sorte de glu vert-sombre, d'une odeur pénétrante d'herbes marécageuses et d'une saveur âcre qui serait celle du thé

souchong poussée à une concentration excessive. Mélangée au café, la chose était buvable; et une seconde tasse dissipa le goût, momentanément.

Pour passer l'heure préliminaire d'attente, où rien ne se manifeste, je proposai de relire «les paradis artificiels», comme un Joanne de ce pays merveilleux où j'allais m'aventurer. Chaylas m'en dissuada: il est contraire à la spontanéité des impressions de se suggestionner ainsi. On doit laisser venir l'effet, de lui-même. Et, en bon familier du haschisch, il se mit à parler de choses indifférentes, sans la moindre allusion à la drogue.

Malgré mes efforts, j'étais distrait. L'énigmatique résultat m'inquiétait. Cette inefficacité provisoire, ce silence du poison, déroutaient mon expérience. Qu'arriverait-il ensuite? Serait-ce, comme avec l'éther, une béatitude ineffable préludant au défilé des rêves? Ou bien l'océan d'images, les idées chatoyantes et agiles de l'opium?

Allongé dans un fauteuil, auprès du feu, j'examinais attentivement la vaste pièce, éclairée du haut par une seule lampe électrique. J'épiais les coins sombres que devaient hanter chaque soir les fantasmes du haschisch... En vain, Chaylas, étendu de l'autre côté de la table--où sa tête seule m'apparaissait, parmi les livres et les bibelots--fumait nonchalamment sa longue pipe hollandaise et causait avec une placidité qui redoublait mon impatience. Dans les intervalles de la conversation, je retenais mon souffle pour m'assurer que la pendule fonctionnait toujours.

Je m'observais avec minutie. Le goût fâcheux d'herbes marécageuses rôdait à nouveau sous mon palais. Ma gorge était sèche. Mais je n'avais nul désir d'allonger le bras vers ma tasse de café

pour vider les quelques gouttes restantes. La chaleur du feu de coke me pénétrait d'une somnolence irrésistible, nullement désagréable. Mes jambes s'alourdissaient, comme au début de l'opium... Rien d'autre. C'était peu, quarante-cinq minutes après l'absorption!

Les hautes bibliothèques bourrées de volumes, les tableaux à cadre dorés, une panoplie de kriss et de flèches, des fusils et des revolvers accrochés au mur--tout chargés, selon la manie de Chaylas--demeuraient proches et stables, bien réels et tangibles, sans la moindre apparence de cette fluctuation qui transfigure, après quelques bouffées d'éther, le monde extérieur en un décor sans relief ni perspective, mal tendu et vacillant.

--Es-tu sûr, demandai-je à brûle-pourpoint, que ton haschisch n'est pas une vaste blague?

--Une vaste blague? riposta lentement Chaylas, d'une bizarre voix de tête, une vaste blague?

Et il se mit à rire, d'un petit rire sec et saccadé. Il déposa sa longue pipe sur la table, pour rire plus à l'aise, pour rire plus largement, pour éclater de rire, la tête renversée derrière les coussins du divan. A la lettre, il se tordait de rire.

--Une blague! le haschisch une blague! J'en étais sûr. Une vaste blague! Mon vieux Fernand, tu me feras mourir!

Cette hilarité trop familière, je la trouvais incongrue, démesurée. J'étais froissé. Je le fis voir.

--Tu ris? ma supposition n'est cependant pas si sotte... puisque je ne sens rien.

--Tu ne sens rien? Mon pauvre ami! C'est vrai. Tu ne peux savoir encore. Mais tu verras, tu verras!

Cette sorte d'excuse m'attendrit. Je ne lui en voulais pas. Ma question, à la rigueur, pouvait lui paraître saugrenue. Et j'en souriais moi-même.

Je repris mes observations. Les murs s'éloignaient comme si la pièce se fût agrandie à vue d'œil. Ma torpeur croissait. Il semblait qu'une onde subtile montât du tapis, me baignant bientôt jusqu'au cou, dont ma tête émergeait seule, où j'allais être noyé. Et j'éprouvais une sensation bizarre, d'habiter un corps étranger, de n'avoir jamais perçu combien ce corps m'était étranger.

J'examinai la tête de Chaylas. Lui non plus, je ne l'avais jamais regardé! Le filet de cuivre de la table bordait à présent une étagère garnie de livres par le haut. Dans la vitrine du bas, entre les bibelots épars, il était, ce Chaylas étrange, un hilare, épanoui masque japonais! Il me fallut rire, d'un rire sec et saccadé, inconvenant, d'un rire large, éclatant; et cette exclamation me jaillit, absurde:

--Un magot! Mon vieil Albert, tu as une bien bonne tête de magot!

La tête s'exhilara, yeux plissés, bouche tordue, en une grimace grotesque.

--Un magot! Oui, Fernand: un magot! Tu y es! tu y es aussi, n'est-ce pas?

En effet, j'y étais.

Tout:--mes propres paroles, la tête de Chaylas, cette vitrine japonaise, la pièce entière, jusqu'aux aiguilles caricaturales de la pendule--avait pris un aspect irrésistiblement bouffon. Je me redressai, je montai debout sur le divan pour prendre des choses une vue panoramique, et j'improvisai, sur leur cachet particulièrement drôlatique, une conférence burlesque.

Les facéties affluaient en moi avec une telle abondance que je n'avais pas le temps de les développer. Je ne pouvais que les marquer au passage d'allusions quintessenciées. Mais Chaylas comprenait à demi-mot, semblait même deviner avec une extraordinaire perspicacité ce que j'allais dire, et donnait la réplique à mes lazzis, avant que je les eusse énoncés, par d'étincelantes plaisanteries, non moins elliptiques.

Ces dix minutes-là, nous tînmes le plus extravagant concile de rire qu'il soit possible d'imaginer.

Peu à peu le sujet s'épuisa. Les dernières fusées s'éteignirent. Je me rassis.

--Ce n'est rien, affirma Chaylas. Cela commence.

Et je me rendis compte--ce fut une parenthèse de pensée--que nous voguions désormais en plein haschisch.

Comment dire l'inexprimable? cette chambre me paraissait isolée dans l'espace, à cent mille lieues de la terre;--nous avions transmigré dans une autre planète;--mon corps recélait une âme excessivement agile et subtile;--et de brefs éclairs de conscience étaient tout le souvenir de mon être antérieur... Prodige exquis et inquiétant, d'avoir transgressé les bornes fastidieuses de mon individu, d'avoir rejeté la vieille enveloppe des apparences quoti-

diennes, de voir les choses avec des sens nouveaux--qui sait? peut-être _à fond_, sous leur aspect essentiel!

Oui, crevée la membrane de la réalité, c'est ici le plein-haschisch. Nulle hallucination, à vrai dire. Mes idées, promptes et saccadées, cinématographiques, filent et passent, se déroulent, volubiles comme les rouages d'une montre dont l'échappement vient de sauter... En même temps, au fond de moi, tout au fond, une pensée, énigmatique comme une lumière montant d'un puits de mine, s'élève par degrés vers la conscience, une pensée indiscernable.

Chaylas, lui, souriait. Quels étaient ses rêves? Pourquoi, en me regardant, ce sourire de complicité? Pourquoi sourire, moi aussi, avec une inquiétude secrète?

Nous nous regardons, sans bouger.

Lui aussi voudrait bien parler; mais il n'ose non plus. C'est si gênant à dire, si douteux encore! Qui de nous énoncera cette idée dont le soupçon m'oppresse, me fait froid au cœur?

Il a dit: «Cela va?» J'ai répondu: «Oui, bien».--Pour gagner du temps évidemment. Il se lève, inspecte les murs, va s'étendre sur le second divan, de l'autre côté du feu, en face de moi... Cela est normal. Non, il n'y a là aucun mystère.

De nouveau un silence lourd. De nouveau ce sourire ambigu et contraint. De plus en plus gêné, cet augural sourire. Car ce secret, ce secret terrible va s'échappant: il fuse de nos cerveaux comme de la vapeur sous pression; il se répand autour de nous, sature la salle d'une atmosphère plus révélatrice que d'explicites paroles. Le mystère se dévoile, se communique sans que nul ait prononcé

un mot... Il sait aussi! nous savons tous deux!--Et cependant--car il faut à tout prix que l'autre ne sache pas que celui-là sait--chacun persiste à sourire, à sourire d'une grimace fixe et cataleptique.

Et je me souviens. Par éclipses, je revois la série de mes entrevues précédentes avec Chaylas. J'analyse à mesure son caractère sombre, ses accès de pessimisme, son goût pervers de flirter avec la mort. Un jour, il mêlait à des pilules d'opium une pilule de même aspect contenant une dose foudroyante de strychnine, et, m'invitant à l'imiter, en avalait une tirée au hasard. Il était fou, lorsque ayant laissé une cartouche à balle dans son revolver, il me faisait tourner le barillet à l'aveuglette, puis s'écria: «Trois!» Trois fois le canon de l'arme dans sa bouche, il appuya sur la gâchette, sans amener la balle qui venait quatrième.--Et cet autre jour où il me dit, avec un regard singulier, en me désignant sa maîtresse: «Si elle te plaît...»

Cependant, j'ai les yeux ouverts, et, lorsque ces images s'évanouissent--comme la figure reflétée par une glace sans tain se fond dans les choses placées derrière, celles-ci venant à s'éclairer,--je vois en face de moi, sur le divan de l'autre côté du feu, Chaylas qui m'analyse avec curiosité.

Nous étions jeunes, alors--il y a deux ans!--La vieillesse hâtive du poison ne nous avait pas encore injecté dans les veines un tel mépris de la vie.--Mais moi, moi! je n'en suis pas si détaché, voyons!

--Évidemment.

Il a répondu--haut--à mon interrogation psychique. C'est clair. Il sait. Il pénètre ma pensée comme je pénètre la sienne! Nos

pensées, absolument synchrones, ne font qu'une, en deux cerveaux.

Absolument synchrones?

Je vois au caractère de son sourire, où je lis _nos_ idées, que la coïncidence n'est pas complète. Il y a, çà et là, un _décalement_ dans la transmission.

Mais il faut savoir si c'est bien vrai, si ce prodige de télépathie, par un mystérieux effet de la Drogue, relie effectivement nos cellules cérébrales, si nos dynamismes psychiques sont bien entrés en communication, si la pensée circule entre nous comme entre des vases communiquants.

Est-ce vrai? Et je prononce:

--Oh! ce serait admirable!

--Admirable, oui, n'est-ce pas? Toi aussi? réplique Chaylas, dont le regard ne me quitte pas.

Plus de doute.

Immobile comme une statue, je ne manifeste pas mon émotion. Et voici que notre occulte duo se poursuit en moi, faisant alterner mes pensées avec d'autres, d'un caractère sombre et hagard, que je ne reconnais pas, indubitablement fournies par Chaylas. Afflux de tristesses cosmiques et de mortels dégoûts--flagrante inutilité de notre vie--idées étrangères que j'adopte, que je _dois_ adopter, comme Chaylas, par influx réciproque, _doit_ admettre en lui ma pensée.

Dans les interstices de cette conversation psychique se glissent des à-partés indépendants: une parcelle de mon moi, soustraite à

la contagion, raisonne par éclairs sur l'horreur du phénomène. Absolu-déterministe, accoutumé par les autres poisons à ne voir en ma conscience lucide qu'un témoin inactif des énergies fatales qui régissent ma pseudo-volonté, je me révolte, cette fois, de me trouver sous l'influence directe d'un autre cerveau humain, de subir ses idées,--fût-ce avec la revanche assurée du même empire sur lui.

Et parfois, revêtant la matérialité de la parole, se formulent les répliques attendues, à leur instant précis. Voilà qu'attestant le sortilège, il répond à ma question mentale:

--Oh! ça y est bien!

--Pas de doute.

Mais je ruse, à présent, je me réfugie dans l'îlot de lucidité strictement personnelle qu'épargnent les courants et les remous de notre double pensée, je m'y retranche, pour éprouver si nous sommes liés indissolublement.

Parfois, j'ai le dessus: je sens ma pensée couler en lui, tel un fleuve dans la mer; parfois, c'est la sienne qui reflue en moi, irrésistible, comme la marée emplit un estuaire.

Allons! plus fort!--Non?--Mais qui donc ici a la commande de notre couple psychique?--Toi ou moi?--Réponds!--Réponds tout haut, je le veux!

Il ne prononce rien. Il me regarde toujours. Mais une voix intérieure s'écrie--Moi!--Qui a pensé? lui ou moi?

Et je m'efforce, de toute ma volonté:--Ah! pour ceci, j'en use, du libre-arbitre!--Je la dresse, je l'arc-boute de toutes mes forces,

pour vaincre cette volonté antagoniste. Enlacées comme des lutteurs dans l'idéal espace qui nous sépare, témoins en apparence indifférents, nos volontés se collètent dans un duel aux passes farouches. Des sursauts de triomphe me traversent. Il va toucher, toucher des épaules!--Et j'appuie, oh! j'appuie!--Mais mon effort se relâche, sans qu'il ait crié sa défaite; et je dois à mon tour me défendre, terriblement.

C'est un duel à mort. A mort, car l'oscillatoire, ivre, et derviche-tourneuse double pensée enlacée se vertiginise sur la spirale descendante de ses litanies alternées, vers le suicide.

Il veut se suicider--il est fou: j'aurais bien dû le voir--et aujourd'hui cette vieille hantise va se réaliser. Il pense, je le sais, il pense aux armes accrochées derrière lui à la muraille,--ces revolvers chargés, qu'il voit, comme je les vois, sans les regarder... (ho! n'est-ce pas moi qui vient de lui suggérer la chose? Y pensait-il vraiment?)--Et alors tu me tuerais (car il a le prosélytisme du suicide, il veut me délivrer de la vie, malgré moi-même), tu me tuerais, et puis toi-même;--nous nous tuerions, avec les revolvers, là-bas.--Oh: n'approche pas! je te le défends! Vois, je reste immobile (pour le maintenir aussi à sa place. Car si j'essayais de le devancer, il pénétrerait d'abord mon projet, et je ne pourrais,--tout bas, ceci, tout bas!--le tuer, avant qu'il n'en fasse autant de moi). Assez, je te défends!--Pensons un instant à autre chose, que j'aie le répit, dans notre corps-à-corps, de reprendre des forces, pour dompter tes impulsions; que j'aie le temps de te vaincre; passons à autre chose, passons! (Mais je ne trouve rien, et, dans le vide de ma suggestion, c'est sa pensée mortelle qui va jouer, me remplir aussi...) Écoute, je me souviens. (Non, pas cela! je ne veux pas! je n'ai rien dit! ombre! ombre sur cela!)--que ta maîtresse--(Mais

suis-je donc fou de lui révéler? je ne veux pas, moi!--moi? qui, moi?) Ce jour-là nous nous.--(Non! rien, rien!... Ah! Victoire!) Rien.--Écoute. Je vais te dire...

Et nos regards noirs, aux pupilles énormes, se sondent. Nos visages sont terribles, oraculaires.

Viens! viens! allons!--Oui, ce sont nos pensées synchrones!--Allons! Une force mystérieuse et commune, dominatrice, notre Destinée, jaillit du double tréfonds de nos êtres. Viens! nous allons mourir!...

Traître! tu as menti! C'est ta démence que tu veux faire passer pour notre Destinée. Je veux vivre, moi!--je vivrai. Ma force est revenue. Je veux! je veux!--Victoire! j'ai pris la commande du couple. (Pour un bref instant, peut-être? N'importe, cela suffit). Reste là, je t'ordonne de rester là! Vingt secondes! Vingt secondes! Je le veux, reste, fou!

Ah! j'ai bondi! j'ai pu bondir!--en avance sur lui--ouvrir la porte, la refermer de l'extérieur, à double tour, et m'enfuir, libre, m'enfuir dans la nuit, chez moi, me renfermer aussi, à double tour...

La communication était brisée entre nous. Quelques fragments de sa pensée flottèrent encore jusqu'à moi. Vaincu, il voulait tourner le drame en plaisanterie, s'excusait platement... Après une heure de veille revolver au poing, je sentis qu'il venait de s'endormir.

Sauvé! j'avais reconquis mon individualité, ma précieuse individualité, soumise au seul jeu des Forces éternelles, et non à l'insupportable conjonction avec un autre cerveau humain!

J'osai m'endormir.

Quand je me réveillai d'un sommeil grouillant de rêves néfastes, le souvenir de l'aventure me troubla de nouveau. J'avais recouvré ma conscience normale et ma pleine lucidité. Mais, contrairement à ce qui se passe après les fantasmagories de l'éther, je ne pouvais voir une simple illusion dans la télépathie de la veille. L'effet de la drogue avait cessé, je raisonnais avec mon cerveau de tous les jours, ce cerveau qui nie systématiquement la possibilité de forces surnaturelles. Et pourtant je ne croyais pas que ces étranges phénomènes fussent d'ordre purement subjectif.

Même s'ils n'étaient qu'une illusion due au haschisch, celui-ci n'avait-il pas révélé, tiré des profondeurs de mon organisme pour la faire naître à la conscience, ma folie, latente jusque-là, du suicide?

Et si c'était vrai? Si ç'avait été vrai?

Interroger Chaylas? Mais aujourd'hui, redevenu un civilisé lucide, ne nierait-il pas ces impulsions sauvages, cette scène farouche où il s'était comporté en homme des cavernes?--Et moi? Mon rôle n'avait-il pas été grotesque et odieux?

Je l'évitai donc. Je lui fis consigner ma porte,--car enfin, il pourrait venir me demander pourquoi je l'avais enfermé chez lui!

Il fallut bien, cependant, me laisser aborder, lorsque nous nous rencontrâmes, huit jours après, sur le boulevard. Il était, comme toujours, taciturne et fermé. Il n'entama pas la question. Dévoré d'une de ces fatales curiosités qui font éclaircir ce qui doit à jamais rester dans l'ombre, je voulais savoir.--Nous étions si-

lencieux. Un vertige léger, comme une rémanence du haschisch, flottait entre nous, malgré la positive atmosphère du boulevard.--A l'instant précis où j'allais parler, je vis sur sa face une hésitation pareille à la mienne, une crainte que je lui révélasse la réalité de l'aventure;--et la moindre allusion, de lui ou de moi, en était l'irréfutable preuve!...

Ensemble, nous détournâmes les yeux;--ensemble nous entreprîmes le même lieu-commun.

OTHELLO

L'intrus est consommé tranquillement, des journées entières et par petites bouchées, comme le serait l'ordinaire gibier.

(J.-H. Fabre).

Si le _Mooncalf_ n'avait été commandé par cette scandaleuse brute, je n'aurais pas trimé un an--et pour la peau!--dans les placers australiens, et surtout je pourrais encore m'endormir sur quelques éthers-cocktails sans être persécuté par Othello, Lily, Bob, et le chat Ito.

Mais quoi: devais-je payer trois cents dollars sur le paquebot de Shang-Haï, au lieu de cinquante avec ce voilier? Je ne pouvais deviner qu'à peine sortis de San-Francisco, le coup de temps nous drosserait en plein sud, et que Mr. Collins se conduirait comme un entonnoir à whisky! Je ne dis pas que la tempête nous facilitait précisément la route de Shang-Haï; mais il était absurde pour un capitaine de déclarer, après deux jours de dérive, que Melbourne ferait aussi bien la première escale et Shang-Haï la seconde,--et je déclarai la chose souverainement indécente.

J'aurais dû garder ma réflexion, car Mr. Collins me lança pour toute réponse un siphon à la tête, en menaçant de me flanquer aux fers. Et c'est à coup sûr pour m'embêter que, l'accalmie venue, il maintint le cap au sud-ouest, comme il l'avait annoncé.

Cinq semaines à tanguer et rouler sur ce damné sabot, sans autre distraction que l'éternel irish whisky en compagnie des éternelles mêmes têtes d'idiots!--Vous jugez si je demandai mon reste en accostant à Melbourne!

Non pas que ce soit joli, Melbourne. Ah! vingt dieux non! Surtout ce jour-là. Il pleuvait à verse, et la Victoria-Avenue, avec ses eucalyptus dégoulinants, était moins drôle qu'une allée de cimetière. Je me collai dans l'aquarium d'une taverne, à regarder passer parapluies, tramways, auto-cabs. Mais les boissons étaient infâmes, et il me fallut faire au moins une douzaine de bars et ingurgiter autant de sordides mixtures, avant de savourer un éther-cocktail passable, dans une sorte de musico. Là, un monde fou, des tas de lampes à arc, un orchestre nègre, et, au fond, une scène grande comme une cabine téléphonique, où une bayadère dansait avec une jupe trop courte et pas plus de dessous que sur ma main.

Je commençais juste à m'amuser, lorsqu'une sacrée Londonienne vint à son tour brailler une gaudriole patriotique et sentimentale. Tous ces imbéciles applaudirent. Moi pas, car elle chantait faux: et c'est plus fort que moi, je ne peux pas entendre chanter faux. On la bisse. Je siffle, je crie: Assez! Elle dégoise un troisième air!--Vingt dieux! Je tire mon browning, et pan! pan! pan! mouche à tout coup dans les ampoules électriques qui explosent sur la tête de la donzelle. Cette fois, elle comprit et disparut. Mais voilà-t-il pas que ces crétins, au lieu de me remercier, se mettent

à gueuler: A la porte!--Un peu plus, on m'expulsait, oui, monsieur, comme per-tur-ba-teur!

Bref, je sortis, en proie à un parfait dégoût, chose que vous comprendrez si vous avez un brin d'oreille musicale.

Alors, fut-ce l'émotion, l'air humide, ou même les breuvages toxiques des bars précédents (je soupçonne surtout leur infect «Superior Australian Champagne»), mais je dois avouer qu'il manque ici un anneau à la chaîne des faits. Savoir _comment_ j'arrivai sur le seuil de cette chambre, est au-delà des forces de la mémoire,--de la mienne, en tout cas.

Je devais être un tant soit peu bu, car l'intérieur balançait comme une cabine par un gros temps.

La lampe n'avait pas d'abat-jour, et c'est pourquoi la garce ne me voyait pas. Elle était avachie, en kimono rouge, sur un canapé, devant une table basse. La cigarette à la bouche, elle rengorgeait son cou blanc, et, clignant à la fumée ses paupières peintes, elle se tirait les cartes.

Je restai dans le cadre de la porte dix bonnes minutes, comme un idiot, à la regarder, elle, ou plutôt son nichon gauche, qui mettait le nez dehors à chaque geste de sa main.

La dernière carte posée, elle leva les yeux, et me vit.

--Qu'est-ce que c'est que ce pierrot-là?

Pas émotionnée pour un sou, du reste. Elle se leva, majestueuse comme une vraie lady.

--Qu'est-ce que tu fiches ici, hein? Pouvais pas frapper?... Et plein comme un œuf, le saligaud!... En bordée, pour sûr?

Au fait, je lui devais une apologie, à cette fille; et, pour jaser plus dignement, je m'accroupis sur une sorte de coussin en velours noir. Mais ce coussin était un chat. Il me carda les fesses de quelques solides coups de griffes, et je m'étalai.

--Imbécile! Voilà qu'il s'assied sur Ito, à présent! Tu ne te figures peut-être pas que tu vas coucher ici?

--A voir, dis-je pour la rigolade. Et, bien assis par terre, à la chinoise, je tirai de ma valise une miche d'opium, et mordis dedans une forte chique, afin de m'éclaircir les idées.

Elle s'y connaissait en drogue, la garce, car elle sauta sur mon bloc, et en arracha, à l'aide d'un ouvre-conserves, une pilule respectable, qu'elle croqua en vraie affamée.

La connaissance était faite. Elle m'installa sur le canapé avec des coussins partout, m'offrit une bouteille de burgundy, un ananas, du pâté de kangourou. Mais j'avais surtout soif,--comme elle--et nous mixtionnâmes des grogs, avec un éther comme rarement j'en bus de pareil.

J'étais calé, à présent, tout à fait «at home». Plus trace de roulis. Ce canapé était vraiment un chic meuble, plus doux qu'un hamac. Je m'offrirai le pareil, quand je serai milliardaire. Et bien commode à l'occasion pour y étaler une riche membrure de garce, comme celle dont je commençais à tripoter, semblant de rien, les tototes toutes chaudes. Car l'opium la rendait souple comme une pelote de mastic, tandis qu'elle débondait ses petites histoires. Mais, entre gens de la Drogue, ça n'a pas d'importance, et je la laissais dire, par politesse...

Qu'est-ce qu'elle racontait donc? Malgré moi, ça m'intéressait, et je suspendis, pour mieux écouter, la vérification méthodique de ses œuvres-vives.

Othello... Où diable avais-je entendu ce nom-là?

--Ah! c'est un rude gas! Vois-tu, mon chou, il n'y a encore que lui. Mais il était, il est, jaloux, jaloux! C'est même pour ça que je l'appelle Othello. Othello, tu dois savoir, c'était un lord anglais du temps de la reine Anne, qui n'aimait pas se laisser faire des queues... Et puis, tiens, je vais te raconter... Mais bois d'abord: tu laisses évaporer ton grog.

Depuis quinze jours, il reniflait après mes jupes, comme un chien, le pauvre Bob! Un soir, enfin, je le laisse monter avec moi. Car j'ai beau adorer mon Lolo et lui être fidèle, celui-là, vois-tu, était si joli, si mignon, avec sa figure de bébé frisé, blond et rose, dans son grand col de marin! Ça ne fait de mal à personne, pas vrai?... D'habitude, au moins... Bref, nous voilà installés, comme aujourd'hui nous deux, à sécher quelques bouteilles: et, de fil en aiguille, il se met à me débiter des choses, mais là, qui me remuent comme une pilule de bonne drogue. «Couronne ma flamme», répétait-il. Moi, je le laissais faire:--un si beau gas!--et je couronnais tout ce qu'il voulait, lorsque, derrière la blanche épaule de Bob se lève la face noire de mon Othello, avec des yeux rouges de diable japonais;--et ses dents grinçaient, de rage, lui, et pas de plaisir!

Quel cri je poussai! Mais Bob n'y entendait pas malice, le pauvre, au contraire. D'ailleurs, les doigts noirs serraient déjà son gésier. Entre nos chaleurs jointes, une chose de glace passa, glissa, trancha, tandis que Bob sautait en arrière, hurlant comme

un porc égorgé, me laissant après lui une sorte de doigt de gant flasque et mouillé.--Quand j'y pense, j'ai failli m'évanouir, pour la seule fois de ma vie!--Mais ça n'est pas la question. Il ne gueula pas longtemps, le bébé, car elle est fameuse, la poigne de mon Othello!

Quand il eut fini de gigoter, nous écoutâmes. Mais personne ne bougeait, aux étages, ni dans la rue. Tu comprends, les voisins sont habitués, et si la police devait fourrer son nez dans toutes les explications intimes du quartier...

Qu'il était beau, alors, mon nègre chéri! Son grand couteau de cuisine lui bavait du sang rouge sous son menton noir; et ses gros bras luisants sortis de ses manches retroussées jonglaient avec le corps de Bob--si blanc, si mince, pauvre bébé... Et il vous le pendit aussi facilement qu'un lièvre, par les pattes, à l'anneau de la suspension, avec un bout de filin tiré de sa poche.

Après ça, quand il se retourna sur moi en empoignant le tranchelard, je crus bien que j'allais y passer. Oh! je n'aurais pas bougé! Pourquoi faire? Et puis, c'était son droit. Mais mon brave Ito, le chat que tu as voulu écraser, avait bondi sur le lit, et, ronronnant et grognant de joie contre moi, croquait le petit doigt de gant, flasque et ridé.

Mon Othello se tordit de rire.

--Ito pas peur: Ito savoir. Bon. Toi Lily savoir bientôt. Toi maintenant apporter tub.

Il me le fit disposer sous le corps suspendu, puis se mit à travailler du couteau dans cette viande, comme un boucher à l'abattoir.

Ito, à coups de pattes et de gueule, dévidait les tripes, qu'il traînait par la chambre.

Moi, j'aidais à débiter Bob, et nous empilions au fur et à mesure les pièces. Le bassin une fois rempli, Lolo eut un ricanement satisfait. Puis il me tendit un morceau de graisse, et m'ordonna de mettre la poêle sur le feu.

--A propos, s'interrompit-elle, as-tu déjà mangé de l'homme?

J'ai beaucoup roulé, monsieur, et j'en ai vu de toutes les couleurs, mais ça, non, pas encore. Je lui avouai la chose.

--N'essaie pas, alors. C'est une triste viande. Si fade! Il a fallu des livres de poivre et des gallons de Worcester-sauce pour assaisonner ce pauvre Bob. Lolo, lui, trouvait ça exquis; et comment le contredire, quand sa mauvaise humeur s'en allait à chaque bouchée que nous avalions?

Et puis c'était trop long! Un mois, mon chou, nous avons vécu là-dessus. Heureusement, Othello est un cuisinier à la hauteur, et sa place est dans un palace-hôtel plutôt que dans une damnée cambuse. Rôti, bouilli, étuvé, à la broche, en bifteck, en ragoût, que sais-je, tout y a passé, sans parler, sur la fin, des morceaux à la saumure, en daube, des jambons, boudins, saucisses et pâtés! Le dernier soir, nous sommes allés au bout du môle jeter les os à la mer.

Le crâne, ce fut plus drôle. Mon Lolo seul était capable de trouver la blague: un carabin n'est pas plus subtil. Ce crâne, nous l'avons déposé... devine... sur la fenêtre du Police-Office, avec une bougie allumée dedans!

Et la garce partit d'un rire hystérique, en laissant s'ouvrir les derniers plis de son kimono.

Mais ça, je m'en fichais, à présent. Son rire venait de crever net le flegme de l'opium. Je la secouai par le bras.

--Où est-il, Othello? Quand vient-il?

--Pas peur, mon chou! Les cartes disent qu'il a débarqué; mais pas ici encore, pour sûr. Il doit être ce soir à Shang-Haï, chez la mère Pivoine, avec tout l'équipage du _Mooncalf_, de San-Francisco.

Je sautai à bas du canapé, me rajustant à la galope... Vingt dieux! et mon browning vidé de toutes ses cartouches!... Lolo, oui! c'est Black-Pig, le maître-coq du _Mooncalf_: un lascar du bord, je me souviens, l'appelait Othello, parfois... Plus une cartouche, stupide imbécile!...

Je déguerpis, en cauchemar, dégringolai les quatre étages, mon waterproof d'une main, mes bottes ferrées de l'autre, oubliant mon précieux bloc d'opium, et interposai plusieurs tournants de rues entre moi et ce... coupe-gorge, comme vous dites, monsieur, avant de m'asseoir sur un seuil, devant un réverbère, pour me rechausser.

Là, j'étudiai longuement mes bottes, afin de répartir chacune du bon côté: aussi, je ne _l_'entendis pas venir. Je vis des pieds extrêmement boueux, des pieds _noirs_, s'arrêter près des miens, et l'abominable voix familière me changea d'abord en statue:

--Hé! moussié Robert! Pas bon place rester ici. Moi connaître Lily tout près. Toi venir. Bon manger. Bon amuser.

Du coin de l'œil, je vis reluire le grand couteau de cuisine qu'il trimballait sans gaîne, à son habitude.

Alors, je compris tout, je voulus,--et je bondis.

Furieusement, avec l'agilité que donne la Drogue (vous connaissez peut-être, monsieur?) j'encapuchonnai de mon waterproof le cannibale, lui assénai à toute volée sur la tête ma paire de bottes ferrées,--puis je détalai, tel un kangourou, pieds nus et vareuse de toile, sous la pluie, à travers les rues désertes de l'ignoble Melbourne.

Et, le lendemain, je filai par le premier train.

LE TONNERRE DE ZEUS

J'étais hors de Castelvetrano quand la première aube délaya l'opacité de la nuit nébuleuse. La piedsente, au bord de la route, devint perceptible. De noires silhouettes végétales se délimitèrent. Et ce fut, dans le réconfort de la marche visible, comme si je m'éveillais, après la fixité animale de l'instinct que hérissent les ténèbres. Une tiédeur, mollement, soufflait. Peu à peu, les colorations se révélèrent; de blancs nuages s'effritaient, confusément; sur les talus de la route encaissée, le profil baroque des figuiers d'Inde--buissons tourmentés en hirsutes spatules de gros bronze vert--alternaient avec le faisceau des aloès en zinc bleu, d'où jaillit une hampe grêle sommée de fleurs orangées. Des paysans, montés sur des ânes, me dépassaient, drapés dans leurs châles comme en des chlamydes. Parfois, une carriole, haute sur roues, peinturlurée jusqu'aux brancards, au petit trot d'une mule caparaçonnée de cuir rouge, cahotait un jeune garçon tombé, de sommeil, sous la banquette.

Malgré les places offertes et l'appât des savoureuses conversations, je redoutai l'aide tressautante des rudes véhicules indigènes et continuai de piétonner dans l'alacrité matinale. Il faisait grand jour: de longs rais de gloire fendirent la couche amorphe des nuages; des flaques d'outremer s'ouvrirent. Le soleil était levé.

La joie de cette divine terre de Sicile m'émerveilla une fois encore de son ivresse neuve et légère. Une sensation d'héroïsme voluptueux émouvait de larges communions avec l'âme familière et bienveillante des choses. L'aimable jeu des forces naturelles biffait la mysticité du Nord. Je reconnus la proximité enveloppante des dieux immortels, et, songeant à l'eurhythmie lumineuse de la vie antique, un grand frisson mit en moi la passagère et précieuse intuition de cette grâce et de cette beauté--abolies.

Cependant, la campagne se dégageait, plate et moins fertile: quelques îlots de citronniers compacts; le vert poussiéreux d'oliviers rabougris, mêlé aux touffes sombres des caroubiers; et, parfois, au long d'un fossé, l'écran des roseaux secs et bruissants. Un vent moite, à longues bouffées raréfiait l'air, sous le dôme vite refermé des nuages cendreux; la marche, anhélante, s'alentit.

Le pays se désola tout à fait: la bruyère grumelait ses broussailles noires jusqu'aux lointaines collines. Un bouquet d'eucalyptus, aux troncs blanchâtres sous l'écorce laciniée, aux feuilles pendantes, exténuées, avoisinait les murs croulants d'une ferme vide.

A gauche bifurqua la grand'route, et le chemin, au milieu des landes, pointa droit vers les Ruines érigeant sur l'horizon quatre fûts isolés et de vagues tumuli. Des dunes basses recouvraient

cette région infectée de malaria et de fièvre après les catastrophes anciennes; et l'envahissement continuel des sables avait poussé, en travers du cailloutis neuf, de larges bancs pâles et mouvants dont la traversée se faisait plus pénible par la brise fade, sous le velum floconneux et tiède du sirocco.

Des ruines émanait une horreur sacrée. C'était un prodigieux chaos, incomparable avec les âpres solitudes de Ségeste ou les rivages d'Ostie, plus lugubres encore. La consécration d'anathèmes évidents s'imposait à ce désastre unique. Au hasard du décombre, j'escaladai les informes blocs fauves, et, assis en la cannelure gigantesque d'un fût brisé, l'ensemble m'apparut, formidable.

Les épaisses colonnes doriques s'étaient, d'un bloc, abattues, projetant leurs chapiteaux, la base écrasée sous la chute massive des entablements; d'autres éparpillaient leurs tronçons inégaux; et celles des angles avaient déversé, en titaniques chaînes de vertèbres, leurs tambours descellés. Les temples étaient méconnaissables: les poutres de marbre avaient éclaté; naos, frises, frontons, mêlaient leurs débris fracassés; et des sections d'architrave avaient, comme des béliers, défoncé les triples gradins coupés dans le roc. Pas une arête qui ne fût écornée, tailladée, hachurée; les moulures denticulées en scies, et partout la pierre affouillée, cavernée, vermiculée d'alvéoles où nichaient les salamandres vertes. Là-bas, d'autres monceaux débordaient les murs cyclopéens de l'Acropole, dont le ravin ouvrait un delta renversé sur le mercure brasillant de la mer Libyque.

Le caractère étrange, la malédiction spéciale de ces ruines me pénétra. Il y avait fallu d'obstinés tremblements de terre, un acharnement _inhumain_. La guerre ni l'incendie, nulle ruée de

hordes sauvages n'eussent amené cette définitive et parfaite subversion. La violence irritée des dieux, seule, avait pu ruer bas, concasser et niveler cette vigoureuse architecture: puis, ce monument vengeur abandonné au pays désormais stérile et méphitique, le patient linceul des sables séculaires en avait enseveli les restes, et la récente exhumation des fouilles n'avait pas altéré la solitude maudite, au large des railways, des itinéraires touristes et des voyages nuptiaux.

Ma songerie accoudée, fermant les paupières, aux densités du passé s'entorpeura. Par lumineux fragments s'imagèrent d'antiques évocations: profils, sur le ciel, de temples ensoleillés, au long des murs; et la ville claire; et les rues polychromes, et le rythme onduleux et jeune des peplos et des chlamydes. Une intuition aiguë et silencieuse projetait en couleurs vivantes et fugaces les mille parcelles de cette histoire, animée à la présence de ses débris; et cette pleine compréhension de la beauté plastique m'initiait à la joie d'une existence harmonieuse et dionysiaque. Générosité pleine et grâce des souples énergies, au regard de quoi notre civilisation triste et compliquée apparaît misère cacochyme et pitoyable sénilité.

Lyrique de ces splendeurs évoquées, les monceaux des ruines informes je les restituai à leurs maîtres légitimes: sous la gloire des frontons et des colonnades, au fond des temples, les Olympiens d'ivoire et d'or trônaient parmi les nuages des parfums. Et, en la lenteur attentive d'un respect, s'imposa l'auguste et toutepuissante Majesté, la Face marmoréenne de Zeus.

Là-bas, sur l'Acropole, avec de secs croassements, un aigle s'enlevait droit en l'air. Et l'instinct subit de ma reconnaissance

monta avec l'oiseau vers le Dieu qui agréait ainsi mon hommage de Barbare.

La complaisance d'une torpeur aimable poursuivit le jeu de cette illusion, lorsque m'éveilla net un salut révérencieux: l'inévitable «custode delle rovine[1]», sa pipe en terre rouge d'une main, de l'autre tirait, pour m'offrir ses services, sa casquette galonnée d'argent. La figure de misère et de fièvre, que les pointes trop cirées de ses moustaches noires voulaient en vain revigorer, augmenta la détente de cette intrusion; je me sentis incapable de l'énergie nécessaire à rebuter le harcèlement loquace et tenace d'un cicerone italien. Il fallut me résigner, descendre, et suivre le personnage qui me ramenait à la route pour observer l'immuable itinéraire de sa démonstration.

[1] Gardien des ruines.

Il remémora «les fouilles qui avaient enfin mis au jour les débris de cette ville dont on avait oublié même le véritable emplacement»; il entama une chronologie fantaisiste des premiers «rois»;--mais un bruit, un bourdonnement rude, et qui s'approchait, nous détourna. Silhouette nette au fond de la route: une automobile.

A une allure de train rapide, la crépitante machine, laquée de vermillon, un éperon aigu entre ses phares de locomotive, caracola, dérapant dans un virage à pleine vitesse, et devant nous stoppa net avec un gargouillement exaspéré de détonations. Parmi les puanteurs de benzine et d'huile, un formidable géant, tout encuirassé de peau de phoque, sauta de la machine trépidante, et, de ses poignes velues, retirant une sorte de scaphandre, qui

démasqua son large et rouge visage de taureau, haut campé sur ses fortes bottes, stentorisa en anglais:

«By jove! On dirait des cheminées d'usine, ces colonnes! Very curious, indeed!» Et il m'interpella: Sir...

Je me présentai.

«Charmed, sir.--Colonel William Klondyke, Chicago.--Qu'en dites-vous, Sir? Voilà une fameuse capilotade de temples!»

Et sa rousse et rayonnante barbe rutilant comme un balai en fils de cuivre tressauta d'un rire satisfait dont les spasmes cyclopéens gonflaient le paletot de phoque. Bien que le rictus de son épaisse face fibrillée me fût tout de suite odieux, une curiosité m'empêcha de l'abandonner seul aux explications du gardien. J'acquiesçai à son exorde abrupt.

Sir William Klondyke se tourna vers l'automobile dont le chauffeur, muni d'un jeu de clés, vérifiait les écrous; il tira du coffre un guide in-octavo relié en chagrin sang-de-bœuf et un volumineux appareil photographique. Et il se mit à collationner sur son texte les discours du custode, et à viser les points de vue que ratifiait la sonnerie du déclanchement.

Mon instinctive animadversion négligeait le grotesque de ses allures: je conférais un sérieux profond à l'assurance de sa brutalité; et pour son arrivée, sa conduite, j'abominais l'individu.

«Voici, dit le cicerone, un des temples les plus considérables que les Grecs aient jamais construit. Il a 113 mètres de long et 54 de large.» Son attente requérait les coutumières exclamations à l'énoncé de tels chiffres.

Avec la raucité métallique d'un phonographe, sir William Klondyke parla:

«Et voilà pourquoi on vient nous jeter à la tête l'Antiquité! Ces gens étaient civilisés parce qu'ils faisaient des temples! Well, ce n'était pas trop mal--pour l'époque. Mais, soyons sérieux. Sir, comparez-moi un peu leur bâtisse primitive avec la construction moderne: ciment armé, acier chromé, verre trempé. Hein? Il y avait du marbre et des dorures. Et puis? Tout pour le décor, rien de sérieux, pas l'ombre de confortable. Tenez, ces fameux temples, pour les éclairer, il y avait un trou dans le plafond, et la pluie tombait à même. Et ne me parlez pas de grandeur: une gare très ordinaire (celle d'Omaha, par exemple) en tiendrait une demi-douzaine. Dites, Sir, auraient-ils été capables de faire, pas le pont de Brooklyn ou la Grande-Roue, mais une Galerie des Machines? Pour quoi mettre dedans, d'abord? Des dieux?--Yes, _of course_, leurs bêtes de dieux anthropomorphes pour qui ils gaspillaient stupidement leur temps en fêtes et leurs denrées en sacrifices. Voulez-vous savoir? Eh bien, ces Grecs n'étaient pas des gens pratiques!»

Il paracheva de cette véhémente flétrissure sa vitupération, et s'assit sur un pliant d'aluminium dont il avait tiré de sa poche le mécanisme ingénieux.

Certes, j'ai subi de très absurdes conversations, et les turpides gloses des touristes me sont familières en leur diversité. Mais je ne pouvais prévoir ces énormes extravagances, et l'âpreté de cette sortie, qui n'avait en rien l'humour d'un paradoxe, déconcerta ma réfutation. Je boursouflai la banale emphase d'un rappel au sens commun:--Car, même en Amérique, Monsieur, on concède aux anciens le rôle de précurseurs (lointains, je l'admets) de la civili-

sation moderne; et les plus subversifs penseurs eux-mêmes n'ont pu nier le génie de pondération, d'harmonie et de proportion...

Il coupa ces plates niaiseries:

«Yes, Sir, je conspue tous ces transcendentaux, ces idéalistes. Du mattoïdisme, votre génie grec. Qu'est-ce qu'il a produit? En politique, l'anarchie et la démence: Athènes, Sparte, Syracuse, et les autres, des États microscopiques qui ne surent même pas s'unir, des peuplades envieuses et hargneuses qui passèrent leur vie à s'entre-dévorer. Leur philosophie? Un ramas d'hypothèses contradictoires et anti-scientifiques: chaque affirmation d'Aristote est une bourde; Diogène était un toqué, Platon un fumiste!--Tous des artistes, vous dis-je! Et non seulement ce n'étaient pas des gens pratiques, mais ils n'étaient pas moraux. Leur conception de l'Olympe devrait les clouer au pilori de l'histoire. Un prostibulum, cet Olympe! une ribaudaille de dieux! Leur ignoble Zeus a mérité cent fois le hard-labour et l'électrocution; leur Aphrodite...» Il éjacula de plus formidables blasphèmes. Sa véhémence farouche m'horrifiait: je le sentis l'énergumène d'une occulte puissance, et ce forcené m'apparut comme une posthume révolte, comme l'intrusion vengeresse, en cette nécropole divine, de quelque Titan mal écrasé. Et, comprenant la vanité de toute réponse, l'inanité d'un effort pour rétorquer cette haine brutale et féroce, je subis les affres confuses d'être impliqué dans la transcendante aventure d'un spectacle interdit.

Cependant, le cicérone, inconscient des choses proférées, s'épongeait--car l'atmosphère stagnait, irrespirable--et, profitant du silence, reprit ses fonctions. Il racontait, d'une voix monotone et inexpressive, le siège par les Carthaginois, le pillage et l'incendie, la plaie de la mal'aria envoyée sur le pays par le démon Jupi-

ter--_il diavol Giove_--à qui était vouée la ville.--«Car c'est en ce lieu, _Signori miei_, que Giove s'est réfugié lorsque notre bon Sauveur (il se signa) Jésus-Christ jeta en enfer les dieux des païens. Et ici il a conservé sa puissance. Lorsque les moines, chassés par les Mores, vinrent s'établir dans les temples, qui étaient encore debout, le démon Giove, offensé de les voir prier Dieu, fit écrouler les pierres et les occit tous--_li uccide tutti!_ Aujourd'hui, il fait surveiller son domaine par un aigle; et cela est certain, signori, car on n'a jamais vu d'autres aigles de ce côté. Mais celui-ci fut découvert dans les fouilles...»

Un «Stop!» comminatoire bâillonna le nonchalant débit du custode interloqué: «Ce n'est pas dans le _Guide_!» clama sir William Klondyke brandissant le livre moins écarlate que son apoplexie. Il écumait. «Comme si ce n'était pas assez, Sir, d'être empoisonné à chaque page par les stupidités classiques, sans que cet imbécile vienne nous assassiner de légendes apocryphes sur ce diable de Zeus,--sur ce sacré Zeus du diable!» Et de nouveau, en italien, il bourra de ses objurgations le cicerone pétrifié.

Ces invectives contre un récit de folk-lore n'étaient pas l'incartade saugrenue d'un maniaque mal embouché; ni de la simple démence l'acharnement dont il objurgua l'épisode de l'aigle. Cet excès même de brutalité découvrait plus que la chicanière rancune licite à un moderne; cet homme était à une proximité mystérieuse de l'Antiquité; les profondeurs organiques de son être, son essence même se rebellaient contre les Dieux, et il impugnait le seul Zeus d'agressions fougueuses et personnelles.

--Montre-le donc enfin, ton aigle!

Debout, les bras croisés, sa stature massive érigeait la provocation de puissances obscures et formidables.

Coïncidence _nécessaire_ dont je guettais la réplique, un croassement sec grinça, et parmi les ruines, l'aigle, à grands battements, s'éleva selon l'ample révolution de spires régulières.

«_Eccolo!_ triompha le cicerone. Je m'angoissais: Le «Hah!» d'une joie féroce rebroussa sur ses crocs les babines du géant; et, débandant le geste tragique d'une infaillible embuche, hoquetant un magma de blasphèmes congestifs, vers le motocar, il s'encourut.

«_E matto!_» interjecta le custode, ahuri. Oui certes! il était fou! Ébranlée par cette fuite, s'insurgea mon inquiétude, et, pour mieux réagir, j'inculpai l'atmosphère de ma nerveuse irritation--presciente de faits graves extraordinairement.

Des nuages pesants de soufre et d'antimoine se boursouflaient, foisonnaient plein le ciel luride. Le cicerone me proposa un abri, et même à déjeuner, dans sa cabane, là-bas sur l'Acropole. J'acceptais l'opportune diversion: nous prîmes la route défoncée qui coupait le ravin... Mais, derrière nous, le ronflement de l'horrible automobile se saccada, et l'aboiement féroce d'une trompe impérative repoussa mon compagnon qui criait en vain le danger à sir William Klondyke, debout à l'avant de la machine dévalant à toute vitesse: «_Piano! Piano! Signore; per Dio!..._» Une terreur me prenait, insolite et absurde: non qu'elle se fracassât en route, mais au contraire qu'elle atteignît l'acropole, où l'aigle, en cercle, planait.

Elle allait, tressautant, vira au pont, s'élança pour une escalade exaspérée. Un dernier bondissement la projeta sur l'acro-

pole. Angoissés, nous attendions. Du mur cyclopéen surgit un buste pareil à quelque rude hécatonchire issant du chaos: Sir William Klondyke épaula son rifle. Un souffle de fumée; l'aigle, convulsif, tournoya;... et la sèche détonation se répercuta dans le premier roulement du tonnerre, tandis que l'oiseau, battant, tombait--vers l'homme, une main sur l'arme, le nez levé, immobile.

Je tremblais, impulsé de courir, là-haut, voir... Le custode bégayait d'incohérentes lamentations: je l'empoignai par l'épaule. Au pas de course, en dix minutes, le cœur battant dans la gorge, suants, anhélants, nous fûmes au plateau. Un éclair violet par deux fois palpita, éblouissant largement les nuages,--et la scène, tragique, nous atterra.

Sir William Klondyke, assis, coudes aux genoux, poings au menton, devant la porte ouverte d'une hutte, contemplait hideusement son acolyte, en train de plumer l'Aigle. Dans l'ombre, un réchaud ventru dardait sa couronne de flamme bleue sur la panse d'un coquemar d'aluminium.

Cette cuisine m'horrifia, comme celle de caraïbes en train de dépiauter un enfant. La haine épouvantée du sacrilège me poignit. Le custode, strangulé de terreur panique, me suppliait de fuir. Mais inerte, je béais, fasciné.

L'orage s'exalta. De longs serpentins de feu rutilaient, d'immenses éclairs verts, des foudres violettes m'éblouissaient. Les tonnerres ne discontinuaient plus, et, sur la basse des roulements, éclataient de formidables redondances.

Titubant, cédant au vertige, enfin je reculai.--Mais l'instantanée déflagration d'un bloc de soleil aveuglant m'abîma dans sa

tonitruante explosion, chute des cieux déversant le définitif cataclysme des sphères de cristal effondrées.

Silence sidéré. De folles phosphènes bleues emplissaient mes yeux ouverts...

J'entrevis la cahute, subsistante. J'avançai. A l'âpre puanteur de l'ozone se mêlait un relent de grillade: la gigantesque nudité de sir William Klondyke s'étalait, charbonneuse, la face écrasée. Quatre tas flasques de caoutchouc repéraient la voiture, volatilisée. Le corps du chauffeur ruisselait et crépitait, à plat ventre dans la flambée d'une flaque d'alcool.--De l'Aigle, plus rien.

Force et justice des Dieux immortels! Clairement se manifestait la puissance fulgurale de Zeus. Les Faits authentiques transparurent sous les symboles de leurs apparences: je compris la signification de ces choses, et que moi, Barbare indigne, j'avais assisté au jeu des mythes éternels,--au foudroiement d'un Titan!

La pluie commençait, à grosses gouttes claquantes. L'orage, son rôle accompli, s'apaisait, et relâchait en ondée les nuages superflus. Je me réfugiai dans la cabane du custode, où celui-ci mastiquait goulûment un chanteau de pain gris; et sous le toit mitraillé par l'averse, j'expérimentai, machinal, le réconfort du fromage de chèvre à goût de suif.

Mais quand je m'aperçus que l'homme, égaré, avait perdu tout souvenir de la catastrophe, lorsqu'il m'offrit de reprendre la visite des ruines, une lâcheté subite m'aveulit. J'eus peur, à ce souffle de démences contagieuses; et je m'enfuis, par la route ensablée, avec la fixe obsession de ce foudroiement--au-dessus de l'analyse et de l'examen,--châtiment du blasphème et du sacrilège.

Sur la grand'route, la diligence de Sciacca me joignit. Harassé d'émotion, je me calai en un coin de la guimbarde vide, regardant avec hébétude défiler le paysage familier de Sicile, figuiers d'Inde en bronze vert, aloès en zinc bleu. Et l'odeur de la terre mouillée entrait par les vitres baissées, avec le parfum des citronniers, vernis de pluie.

Je fus à Castelvetrano pour le passage de l'express. Mais sa trépidation attaqua, sans la dissoudre, ma somnambulique hantise qu'entretenaient les pourpres somptuosités du couchant apollinien.

A Palerme enfin, quand je retrouvai les lunes électriques de la via Macqueda, la rumeur joviale des Quattro Canti, les trottoirs de flâne vespérale et le luxe illuminé des magasins, je me sentis à l'abri des Dieux.

Mais ce fut seulement rafraîchi, en des habits secs, à la table claire du restaurant polyglotte, à partir du moment où le garçon inclina sa calvitie luisante pour me signaler au menu certaine friture de poulpes et d'anchois, que je commençai à ratiociner congrûment sur cette bizarre journée de sirocco, et à mieux apprécier tout l'absurde anachronisme de cette invraisemblable histoire.

LE DERNIER SATYRE

Après une abrupte escalade à l'aveuglette du fourré, je débouchai dans une clairière éblouie, en terrasse émergeant des bois de mélèzes qui drapent les dernières pentes du mont Antennamare.

Le lucide panorama, de la mer Ionienne à celle de Tyrrhénie, incurvait sa fresque minutieuse et superbement immobile.

Sous l'outremer d'un ciel Angelico, les massives Calabres, bigarrées de neige, remparaient l'estuaire bleu-paon du détroit, où la blanche Messine enserrait, dans l'antique faucille de son môle, une moisson de mâtures.

Au nord, la mer, de lapis-lazuli, s'évasait brusquement, piquetée de vagues, blanches comme un vol de mouettes: et son versant colossal ascendait jusqu'à l'horizon aigu où les cônes volcaniques des îles Lipari s'effilochaient par le sommet en longues fumées traînantes.

Depuis le cap Tyndaris, opalisé de lointain, jusqu'aux noirs flots grumeleux de la forêt proche, s'accotaient, par plans azurés, glauques, cendre-verte, les monts déserts de la chaîne Péloride. Leurs profils indolents, leurs hanches bucoliques, pérennisaient le souverain paysage de la sensuelle et divine Trinacrie.

Mère des voluptés pacifiques et lumineuses;--autre Grèce, anadyomène lascive et hâlée de soleils africains, étalant sur ses plages la sieste anonchalie de ses cités opimes,--sœur luxuriante de la spirituelle Hellade,--domaine sacrée des divinités animales, où leurs jeux, longtemps après la mort du grand Pan, exhubéraient encore, dans la liberté de la forêt dionysiaque... je rêvai.

Pour m'inciter à des visions plus précises, à des synthèses moins panoramiques, je m'assis au bord de la terrasse rocheuse, tirai de ma poche un Théocrite, et me mis à psalmodier, en grec, la Ve idylle.

La sonorité des syllabes doriennes, le sortilège familier de ces vers, évoquaient, aux perspectives de mon cerveau, l'enthousiaste venue des intuitions historiques,--lorsqu'un bruit, de branches froissées, me troubla.

--Les brigands? sursautai-je.

Mais, à cette grotesque supposition,--espingoles et chapeaux pointus,--je haussai les épaules: «Bah! quelque bête.»

Et je repris ma lecture, plus attentif, rythmant les vers, qui s'enluminaient d'imageries évanescentes.

Indubitable, cette fois, un bruit--de pas menus, secs et précautionneux.

Je me retournai.

Un Satyre!

Plus forte que l'étonnement, une démesurée curiosité me tint coi: j'envisageai le fabuleux capripède qui me contemplait, l'air défiant et stupide, appuyé sur un bâton.

Une vieillesse, une caducité millénaires écrasaient ce survivant de la race semi-divine dont les marbres de nos musées commémorent l'alerte et pétulante jeunesse: de ses maigres cuisses de bouc, un abondant poil roux avait envahi son torse, ses bras trop longs; une crinière grise, d'où pointaient des cornes ébréchées et des oreilles cicatricées, pendait en mèches sur sa face camuse dont une bestiale dégénérescence empâtait le caractère jadis anthropoïde; et dans les yeux atones aux pupilles horizontales vaguait une confuse tristesse, l'impuissante horreur de sentir s'user, aux veines immortelles, les gouttes restantes de son antique divinité.

Nous demeurions muets. Par contenance, enfin, je glissai le Théocrite dans la poche de mon pardessus.

Mais, à ce geste, une moue de douleur enfantine tordit les grosses lèvres pendantes du silène:

--«Signor! no! no! ancora!» bégaya-t-il, joignant ses doigts velus, et trépignant sur ses sabots usés.

Je compatis à sa fantaisie, et déclamai à nouveau les répliques alternées de Comatas et de Lacôn.

Un bêlement sauvage coupa le dixième vers: le silène sanglotait, le cou rentré, roulant la sclérotique verte de ses yeux révulsés dont les larmes s'agglutinaient aux poils hirsutes de sa barbiche blanche.

Cette désolation de brute assassinée me navra: je m'approchai du pauvre dieu gâteux et lui tapotai l'épaule, amicalement.

Il s'essuya, d'un revers de bras, et renifla un coup rude. Un effort d'intelligence contracta ses pupilles; et, avec un sourire difforme, il parla, mêlant le sicilien au grec, avec des arrêts et de longs balbutiements amnésiques à la recherche des mots.

--«Étranger, écoute. Tes paroles m'ont réveillé. J'avais presque perdu mon âme; et--tu vois--je ne connais plus la langue de ma jeunesse.--C'est ma jeunesse, que tu lisais là--ma jeunesse divine--car je suis vieux, vois-tu! vieux!--vieux!--»

Il appuya le menton sur ses mains croisées à l'extrémité du gourdin;--et il me regardait avidement, avec des yeux de chien battu, ne sachant par où débrouiller l'écheveau de sa pensée, noué depuis des siècles.

Je l'encourageai à poursuivre.

Alors, assurant son regard sur mon attention sympathique, il reprit:

--«Étranger, je veux essayer de te dire: car tu es bon; et, malgré ta ressemblance avec les barbares, porteurs d'ombrelles vertes, qui montent parfois jusqu'ici,--tu es peut-être un dieu. Tu es peut-être immortel aussi?--

Ah! si tu savais! voilà des siècles que je n'ai trouvé personne qui comprenne. Les gens du pays s'enfuient à mon approche, ou me jettent des cailloux. Parfois, à la nuit tombée, je me hasarde auprès des fermes; les serviteurs me prennent pour un contrebandier, et me donnent un pain, du fromage. Mais s'ils aperçoivent mes cornes, ou qu'ils touchent mes poils, ils s'écrient: au diable! me pourchassent à coups de fourche, et me lancent les chiens aux sabots. J'ai failli être dévoré dix fois. Tous ont oublié les dieux...

D'ailleurs, les dieux ont déserté la Trinacrie, ou sont tombés dans les embuscades. Je crois qu'il y a encore des nymphes, à la ville; mais je n'ose y descendre; c'est un séjour de périls inconnus et terribles.

Et je reste, misérable, à errer, traqué, dans les montagnes, seul, toujours seul. Il me faut, de longues nuits, souvent déçu, tapi dans les haies de cactus, aux dards moins aigus que ceux du désir, guetter, à l'orée des bourgs, le passage d'une paysanne...»

Il s'interrompit: et, plus bas, comme pour une confidence honteuse:

«Ceci même, cette dernière joie furtive m'échappe,--car un mal secret me ronge, un mal divin, qui m'est survenu après qu'un

jeune berger m'eut accueilli dans sa cabane, une nuit d'hiver...»

Et, penaud, écartant ses poils, il m'exhiba sa poitrine et ses cuisses, croûtelevées de plaques cuivreuses.

--«Crois-tu que je puisse guérir?» demanda-t-il, humblement.

--«A la ville», dis-je, «il y a de savants thérapeutes».

--«Hélas! ce mal suce les forces que m'avait laissées la vieillesse. Il ne me restera plus bientôt nul plaisir que de jouer sur cette flûte, rapportée de la ville par un chevrier compatissant.--Même, il m'a appris des airs. Veux-tu les entendre?»

--«Certes!» acquiesçai-je.

Le bonhomme déchevêtra de sa poitrine, où elle pendait à un bout de faveur bleue, crasseuse et tortillée, une flûte à treize sous, qu'il emboucha, avec une modestie assurée.

Abomination! le «Viens, Poupoule» trémula son hideux refrain, suivi du «Cake-Walk», et il me fallut subir tout le «Tararaboum» avant de pouvoir stopper la sinistre performance que le pauvre Dieu déchu sifflait avec frénésie dans son tuyau de ferblanc crevé.

--«Bien, bien! repose-toi!» m'écriai-je enfin.

Le malheureux suffoquait, les lèvres ardoisées d'inanition.

--«Tu as soif. Allons, bois!» Et je lui tendis une confortable gourde, pleine de mixture dynamogène: rhum, caféine et kola.

Il lampa goulûment une dose redoutable. Ses paupières battirent, ses yeux miroitèrent: et, les narines gonflées, dans un gros

sourire bestial et niais, il interrogea:

--«C'est le Nectar?»

--«Presque», dis-je. «Es-tu mieux?»

Sans répondre, il ramassa son gourdin. Et, l'échine cambrée, les jarrets fermes, tapant ses sabots sur la roche qui sonnait creux, il s'avança jusqu'à une pointe de la terrasse en surplomb sur le vertigineux dévalement des arbres.

Là, poitrinant dans l'azur, silhouette souveraine dont le contre-jour frisait en peluche d'or la pilosité rousse, d'un moulinet vigoureux et accéléré, il projeta le bâton de sa vieillesse, désormais inutile, au hasard de l'abîme.

--«Hé-âh!» guttura-t-il, sauvage, les poings brandis, étiré vers la lumière. «Hé-âh!»--Et son thorax se gonflait, craquant comme du cuir neuf.--«Hé-âh!»

Il se tourna vers moi, le visage tumultueux, les lèvres luisantes, couleur de myrtilles écrasées.

--«Ami, oui, tu es un Dieu! Donne-moi encore le Nectar!»

Il empoigna le flacon, déglutit une large gorgée: puis, arrachant de son cou la flûte de fer-blanc, il l'envoya voltiger, faveur bleue et tout, par-dessus son épaule.

--«Je me rappelle. Je ferai une syrinx. Tu verras. Comment donc avais-je oublié?»

Il parlait grec, maintenant, d'une voix grave et chantante, un peu rauque.

--«Marchons!» Et, par un chemin s'amorçant au bout de la terrasse, il m'entraîna, rapide, impératif, irrésistible.

Nous courions, aux flancs du mont, sous le couvert de la forêt. Çà et là de tièdes trouées bleues crevaient la fraîcheur des feuillages. Puis, dans la demi-obscurité des tunnels de verdure, une fluorescence verte illuminait les prunelles de mon compagnon. Chaque fois qu'elles me fixaient, un spasme de vigueur me soulevait: nous galopions, frénétiques, à travers les casse-cous de l'absurde sentier; nous aurions, par Hercule! bondi sur les cimes des mélèzes et des pins.

--«Vois-tu! je me rappelle. C'était avant la subversion de l'ordre lumineux des choses. C'était avant les Arabes stupides, avant les Chrétiens contempteurs de la vie. Aux temps qui, seuls, furent. Dans les radieuses torridités de la Sicile antique, j'étais dieu. Aux jours de tramontane, ivre de soleil cru et de rafale têtue, je dominais les flots des montagnes. Leur âme verte et voluptueuse filtrait par tous les pores de ma peau--nue, alors, et belle!--et fluait dans mes jeunes artères. Le cœur universel battait en ma poitrine. Écoute. Aux larges nuits d'été pâmées de sirocco, j'ai pénétré l'essence de la Force panique.--Hé-âh! Je sais encore! Je te dirai--sur la syrinx,--»

Il se tut, les mains crispées aux pectoraux, la tête renversée dans l'œstre d'une joie dionysiaque, savourant l'inexprimable tumulte de son enthousiasme qui m'induisait contagieusement--moi, suscitateur d'un dieu!

Il allait. Ses pas somnambuliques lançaient des cailloux qui rebondissaient aux précipices. Sa chevelure, assouplie, s'aérait; sa toison, défeutrée, flottait comme un vêtement, rythmait son

allure sèche, pareille à une danse rapide que menaient d'intérieures harmonies.

Nous descendions, cependant. Une vallée apparut, enclose de crêtes onduleuses et cernées de pins-parasols;--et les grands pans vert-bouteille des contreforts s'échelonnaient, par le bas, en terrasse d'oliviers, jusqu'au toit rouge d'une métairie.

Plus loin, dans un autre ravin stérile, où la montagne se crevait d'éboulis fauves, les lacets blancs de la grand'route apparurent, tout au fond. Minuscules, les clochettes d'un troupeau tintinnabulaient,--festons musicaux sur le silence.

Les oreilles du satyre pointèrent, ses naseaux reniflèrent. Il siffla à travers ses incisives et m'empoigna l'épaule, montrant: là-bas, de son index velu.

--«Les chèvres! les vois-tu? Sur le dos pelé de la montagne, les chèvres noires, comme des poux. Eâh!»

Le souffle saccadé, trottant sec sur le long éperon de granit, il me tira vers le troupeau qui broutait, plus bas, dans une boucle du sentier, l'herbe des pentes impraticables.

Brusquement, le capripède me lâcha, et, à bonds exorbitants, dévala par au travers des éboulis. Le petit chevrier, culotté de peau de bique, nu-pieds, se mit à fuir, vainement agile, le pourchas foudroyant du satyre. Mais le chien ne bronchait pas, et les chèvres mâchant des herbes qui pendillaient dans leur barbiche, regardèrent, placides, passer l'aigipan:--il disparut derrière un amas de rochers où venait de se réfugier sa victime.

Je galopais sur le long détour de la route, haletant, angoissé du drame qui se perpétrait derrière le monticule, d'où jaillirent

bientôt les triomphales onomatopées d'un hymne incohérent.

Cinq minutes plus tard, au lieu d'une catastrophe, je surpris, ébahi, une scène bucolique: sur les genoux du capripède, le petit chevrier, tout rouge encore d'avoir couru, câlin et jacassant, jouait avec sa barbiche, tirait, à son cou de bouc, les deux petits appendices mous et duveteux; et le dieu, chatouillé, pâmait d'un rire éclatant, dans la pose du satyre ivre de Pompéi... Mais l'enfant, effarouché à ma vue, déguerpit soudain.

Irrité de ma sotte inquiétude, j'interpellai le vieil aigipan.

--«Me diras-tu, au moins...»

--«Sur la syrinx!» s'écria-t-il. «Sur la Syrinx! Viens!»

Et, dix pas plus loin, d'un coup, il déracina une botte de roseaux, dont il choisit les meilleurs. Je lui passai mon canif, et, tout en marchant, il taillait ses tuyaux, dont il éprouvait à mesure la sonorité.

Puis, il me fixa, ironique, et me ricana au nez, effrontément:

--«Tu sais, il n'a pas eu peur de moi. Il m'a reconnu. Tu verras, dieu-du-nectar: je te dirai.--Sur la syrinx.

Eâh! je suis toujours un Dieu!

De Drépane à Syracuse, la Trinacrie était à nous. Les gens des campagnes nous portaient des offrandes, et nous invoquaient dans leurs chansons.

Au versant des allées, dans l'ombre ronde des pins-parasols, je m'asseyais auprès des jeunes pâtres. Je leur enseignais des airs nouveaux, sur la flûte; et je me penchais, frôlant leurs cheveux

qui sentaient bon le foin frais, pour voir leurs lèvres rouges glisser au tranchant des chalumeaux, où elles se coupaient, parfois, et saignaient--de petites gouttes salées.

Dans les grands midis torrides de canicule, où les paysages fluidement tremblotent, embusqué au bord des routes, j'attendais les filles qui reviennent de porter à boire aux moissonneurs;--et sous le silence ardent de la sieste, je faisais gicler le cri pointu des virginités transfixées.

Je guettais, dans le jour vert des forêts, l'heure où les mignonnes hamadryades passent leurs têtes hors des arbres; précautionneuses écartent leur gaîne vivante d'écorce, et sautent à terre, souples nudités vertes.--Celles-là aussi étaient à moi.

Et les nymphes, blanches et froides comme la chair des nénuphars, qui se renversent en silence, les yeux fermés, sur l'herbe humide, avec un roucoulement doux, pareil au murmure glougloussant de l'eau voisine... et puis, seul, je me penchais sur la source, pour tirer la langue à mon reflet, grimaçant encore de leur plongeon.

J'allais, sur la lisière des forêts, m'asseoir devant la mer, au coucher du soleil, et peigner de mes doigts les longs poils de mes cuisses, où, la nuit venue, pétillaient des étincelles--jusqu'à l'heure lunaire des sirènes.

Les sirènes, elles sont toutes bleues.--Sais-tu? C'est emmaillotées d'un fourreau en nacre squammeuse qu'elles batifolent avec les gros tritons à queues de langouste. Pauvres tritons!--Mais c'est nues, en leur vrai corps d'azur, qu'elles s'aiment deux à deux, les sirènes, dans les grottes illunées. Eâh! j'ai violé deux si-

rènes, toutes nues, devant la mer phosphorescente, une nuit d'équinoxe.

Je te dirai, sur la syrinx...

--As-tu de la cire?» s'avisa-t-il tout à coup.

--«Nous achèterons de la colle-forte à la ville, en allant voir le médecin.»

Une terreur subite l'immobilisa.

--«Non! non! pas à la ville... je suis guéri!»

--«Comme tu veux. Nous demanderons de la cire, dans une ferme.»

Cependant, son exaltation s'affaissait; ses traits se décomposèrent, une sueur mouilla les rides épaisses de son front. Il titubait.

--«Tu es fatigué», dis-je. «Repose-toi».

Le pauvre dieu s'assit sur un mètre de cailloux. Il croisa les jambes, et, regardant avec un sourire triste ses sabots usés:

--«Dis? Il faudra que je me fasse ferrer.»

Sa tête ballottait comme celle des gens qui sommeillent en wagon. J'allai pour le soutenir. Mais, brusquement crispé d'une résolution farouche, il se dressa.

--«Le Nectar!»

Cette fois, il téta l'élixir vital jusqu'à la dernière goutte, puis lança le flacon dans la haie de cactus.

--«A présent, je vais te dire…»

Fébrile, ajustant sa syrinx, il préluda. Mais, faute de cire, les tuyaux fuyaient.

--«Soit, dieu-du-nectar, descendons à la ville!»

Nous repartîmes. Il allait, le cou raidi, la tête dressée, en une sérénité sombre, sous la formidable poigne des Destins imminents. Sa parole volubile embrouillait des récits fragmentaires, fulgurant parfois de visions farouches et grotesques.

--«J'étais jeune et agile! Avec les centaures, je faisais des courses à travers les forêts--les crottes des centaures, mêlées aux cailloux, rebondissaient, comme des balles de fronde, sur le tronc des yeuses et des caroubiers:--les centaures, sans s'arrêter, dardaient leurs flèches à l'œil rouge du soleil qui crevait, polyphémique, entre les paupières des nuages horizontaux--et le galop de nos randonnées dionysiaques parcourait la Trinacrie, d'une mer à l'autre.

J'étais jeune, et beau! Les faunes et les silènes…»

Il s'exalta, en des histoires où la liberté antique se doublait de celle d'un satyre: et, à le voir, les yeux fous, danser avec des hennissements hystériques, je commençai à redouter l'approche des faubourgs, dont apparaissaient les premières maisons.

Évidemment, le demi-litre de caféine, rhum et kola, ingéré par le dieu, outrait sa jouvence intégrale, et il fallait, avant tout, le munir, chez un pharmacien, de quelque antidote.

Sur la rédhibitoire indécence de mon compagnon, je boutonnai mon propre pardessus.

--«Pour entrer en ville», soufflai-je. Et je complétai d'un _cap_ de poche cet accoutrement plausible d'étranger.

Nous passâmes à l'octroi. Les gabelous sourirent bénévolement du «forestiere», qu'ils estimèrent un Anglais excentrique.

Je le poussai dans une rue déserte, et l'entraînai, rapidement.

Mais, tout à coup, une petite fille, en jupe et corset rouges, s'avança d'une encoignure, un bouquet de roses à la main.

--«Un soldo, signori, un soldo.»

Ce fut la catastrophe.

Mon satyre stoppa net, en arrêt devant la petite qui lui souriait. Puis, subit, avec un «Eâh!» de joie frénétique, il s'élança, happant à pleines dents le bouquet, à pleins bras la gosse épouvantée.

Je me précipitai. Il me mordit, crachant les roses, se débattant; et, ivre, furieux, épileptique, s'échappa, emportant la fillette qui hurlait aigrement.

Tandis qu'horrifié, je laissais l'invraisemblable viol se consommer dans cette fuite, dionysiaque quand même, du dieu lâché: d'une rue latérale deux carabiniers débusquèrent, dont l'habile croc-en-jambe abattit le capripède.

Alors, ce ne fut pas long. Les deux vengeurs de la morale outragée dégagèrent la petite, pleurnichante, et mirent les menottes à son odieux ravisseur. Lui, navré, décrépit, vidé, retombé des siècles divins--passé à tabac!--me regarda, stupide et sans reproche, regarda, épars sur la chaussée, les tuyaux de sa syrinx à jamais imparfaite;--et, silhouette ridicule: pardessus flasque et

cap dansant sur ses cornes, mon pauvre bougre de satyre disparut, tandis que je me répétais la phrase inepte, mais cette fois intégrale, qui l'épitapherait, le lendemain, dans les gazettes de la ville: «enfin, l'immonde satyre fut conduit au poste.»

PYGMALION

I

Par un mauvais chemin en zig-zag, la litière du banquier Melchis, balancée aux épaules de six Éthiopiens, gravissait la colline.

A chaque lacet, une trouée dans le feuillage des myrtes et des lauriers-roses découvrait au loin la mer qui s'étalait, céruléenne, avec une large traînée de feu sous le soleil. Des galères, évoluant à force de rames, pareilles à des araignées aquatiques, entrecroisaient les fils d'argent de leurs sillages sur le calme plat de la rade. Plus bas, le port se hérissait d'antennes; et, au long du golfe, avec ses milliers de terrasses et les acrotères d'or de ses temples reluisants parmi les bois sacrés, s'alanguissait, en une courbe nonchalante, la voluptueuse Amathonte.

Mais, dans sa litière de soie verte, Melchis, sans regarder le paysage, renfrognait son nez crochu, et tourmentait les nattes de sa barbe noire: car la montée était rude, l'après-midi étouffant, et ses nègres ruisselaient de sueur.

--«C'est absurde!» grommela-t-il, «incomparablement absurde! Ces esclaves seront tantôt fourbus!»

--«Patience, seigneur, nous arrivons», répliqua un jeune homme, en tunique lie-de-vin, qui marchait à côté de la litière.

--«Des Éthiopiens à dix mines pièce!» poursuivit l'autre. «Ce sculpteur ne saurait-il habiter dans la ville?--comme les gens sensés!»

--«Je te l'ai déjà dit: mon maître Pygmalion est fou.--Cette statue!... du jour qu'elle fut achevée, il l'emporta dans la maison, là-haut; et maintenant, c'est tout au plus s'il ne jette pas dehors ceux qui viennent comme toi, admirer son œuvre. Il est fou, te dis-je!--ou ensorcelé. Il oublie que je suis son élève et ne m'enseigne rien. Depuis treize lunes, il n'a touché un ciseau. Il passe des heures à polir sa déesse d'ivoire, à lui ajuster des bijoux, à nouer et dénouer sa chevelure. Une fois, je l'ai surpris qui lui parlait comme à une maîtresse, l'appelant son âme, sa vie,--que sais-je!... Peut-être me croiras-tu, seigneur? Eh bien!--l'Aphrodite me pardonne!--Pygmalion est amoureux de sa Galatée.»

Le Syrien haussa les épaules, avec mépris.

--«Grotesque!» déclara-t-il. «Jeune homme, tu ne peux rester chez ce maître. A Smyrne, j'en connais un meilleur: Nasiclès. Durant ma jeunesse, moi-même je fus son élève. Avec des figurines en plâtre et en terre cuite, rehaussées d'ocre, de minium et d'outremer, nous reproduisions, à l'usage du peuple, les icones illustres des dieux ou des héros.--Ne souris pas, mon fils! c'est un commerce avantageux; et chacun sait, dans Smyrne, jusqu'au dernier vendeur de poulpes frits, que mes richesses, aujourd'hui célèbres, n'eurent pas d'autre origine.»

Cependant, on atteignait, sur une esplanade ombragée de cyprès et d'yeuses, une sorte de temple.

--«C'est ici!» dit Apnoukhos.

Il aida Melchis à descendre de litière; puis, ouvrant la porte avec précaution, l'introduisit dans l'atelier.

Le velarium de pourpre diffusait un jour rose. Au bout de la salle, sur un lit d'écarlate, une vierge à cheveux blonds sommeillait, nue, dans la pose de l'Hermaphrodite. Un homme, assis devant elle, qui semblait méditer, tressaillit au bruit des pas; et, reconnaissant Apnoukhos:

--«Qu'y a-t-il? Ne t'avais-je pas défendu?...»

--«Pardonne-moi, ô Maître! Ce riche voyageur, avant de regagner sa patrie, est venu pour rendre hommage à ton talent divin.»

Melchis, un sourire sur sa face bilieuse, s'inclina, en portant au front, puis à la poitrine, sa main droite étincelante de bagues.

--«Salut!» répliqua sèchement le sculpteur.

L'autre se répandit en compliments. Il vanta les œuvres de Pygmalion qu'il avait admirées, au cours de ses voyages, dans les temples de Paphos, d'Aphrodision, de Rhodes et d'Halicarnasse. Il se plaignit que l'illustre cité de Smyrne n'en possédât aucune... Les beaux-arts, pourtant, étaient fort en honneur chez ses concitoyens; lui-même, Melchis, possédait une collection de marbres et de bronzes, assez estimée. Bref (et tout en débitant ses phrases ampoulées, il inspectait à la dérobée la salle vide), son unique désir était de voir cette merveilleuse statue de Galatée, célèbre déjà par tout l'Archipel, et jusqu'aux rivages de la Propontide.

--«Galatée?» répéta Pygmalion, «Elle est devant toi!»

Et, avec un sourire d'orgueil, il désigna la vierge couchée dans la pose de l'Hermaphrodite.

Belle comme une Déesse, elle semblait dormir. Mais son corps, bien que revêtu des couleurs de la vie, demeurait inerte. Nulle respiration ne soulevait sa gorge d'ivoire. Une guêpe qui vrombissait dans un rai de soleil effleurant ses cheveux d'or, soudain s'abattit sur les lèvres impassibles--de la statue.

--«Par les cornes de Moïse!» s'écria le banquier, béant d'admiration. Et, se tournant vers le sculpteur: «On ne m'avait pas trompé. J'aurais juré que cette femme était en vie! Dis-moi: combien me la vends-tu?»

Pygmalion partit d'un rire sombre,

--«Te vendre _cette femme_, dis-tu? Ma Galatée, la fille de mon âme, qu'éveillera bientôt le souffle divin d'Aphrodite! Te vendre mon épouse!... Je l'ai refusée aux prêtres mêmes de la Déesse; et toi, un barbare, viens me la demander! Mais tous les trésors du Grand Roi...»

Le Syrien, accoutumé aux verbeuses protestations et aux serments apocryphes des marchandages, l'interrompit:

--«Combien t'offraient donc les prêtres de la Déesse?»

--«Trente talents! les sots! trente talents ma Galatée!»

Melchis sourit avec scepticisme.

--En conscience, pour une simple statue d'ivoire,--pas même chryséléphantine,--c'est bien payé. Sauf la chevelure, tu n'y a pas mis vingt drachmes d'or. Néanmoins, je veux prouver ici mon amour des beaux-arts. Le Dieu d'Abraham m'en est témoin, les

temps sont durs:--mais j'irai jusqu'à trente-cinq talents, payables comptant, en belles dariques neuves et en statères d'or.»

A mesure qu'il parlait, Pygmalion avait pâli. Un rictus féroce contractait sa face. Blême d'indignation, enfin, il éclata:

--«A toi, ma Galatée! pour des dariques et des statères?--Hors d'ici! infâme! Hors d'ici! esclave de Syrie, mangeur de petits enfants, proxénète! Détale! ou--j'en jure par Hécate, par l'Hadès, par le Styx!--je te tue comme un porc!»

Et, saisissant à terre un lourd maillet de buis, il le brandit comme une massue.

Melchis, terrifié, reculait, en appelant au secours les Éthiopiens de sa litière; mais Apnoukhos le tira par la manche et lui glissa quelques mots à l'oreille.

--«C'est vrai!» dit le Syrien.

Arrêtant d'un geste ses esclaves, il passa le seuil, tandis que Pygmalion refermait la porte et poussait les verrous, furieusement.

II

Pygmalion, une fois seul, sa colère tomba. Il secoua les épaules, s'approcha de la statue; et, s'agenouillant face-à-face avec elle, lui entoura la tête de ses bras.

--«O Galatée! Vierge toute-belle! Que nous font les paroles de ce chien, puisque moi, je te connais, Déesse! Moi seul puis te

comprendre, moi ton créateur; moi qui t'ai révélée, native, en la splendeur tragique du désir!

»O Galatée! Depuis que mes yeux sont ouverts à la merveille éternelle de la lumière, ton amour secret se levait sur mon cœur, comme une aurore, pour jamais, d'apothéose!... Je t'appelais, jadis, aux soirs adolescents d'été, lorsque ta voix modulait mon désir aux zéphyrs caressant la ramure des pins... O bien-aimée! ton corps miraculeux, tes hanches et tes seins sont le nubile amour des golfes parfumés!

»Toutes les joies, toutes les gloires, toutes les femmes, tous mes désirs tordus vers l'ardente beauté n'étaient que les élans frémissants de ton âme,--effigie d'un plus beau moi-même, Galatée!...

»Tu es l'Idée resplendissante de mon être, qui s'exilait au ciel fixe des Archétypes: tu es, de notre double et total Androgyne, l'Épouse--hélas! inerte encore!

»Future Épouse!--si douloureusement imparfaite!--ne saurai-je donc te ravir, toute vive, à ton froid simulacre, et dans tes yeux ouverts déverser les reflets de la nuit sidérale, pour que fulgure enfin, dans notre double chair, l'éclair vertigineux de l'antique Unité!»

Tandis que l'amoureux modulait ses platoniciennes divagations, le crépuscule tomba. Des ondes lentes de fraîcheur coulaient par l'ouverture du toit. Dans l'atmosphère assombrie, l'on eût dit que l'ivoire tiédissait davantage, sous les caresses.

Pygmalion se recula, pour mieux la contempler. Envahi de ténèbres croissantes, le beau corps étendu, où çà et là luisait

quelque bijou, semblait s'émouvoir d'une vie éphémère. A demi caché par la chevelure massive, le visage se faisait irréel: un mystérieux sourire ondoyait sur la face; obscurément, les yeux soulevaient leurs paupières, s'ouvraient tout grands, fixant sur les ténèbres un inscrutable regard, tandis qu'un soupir léger soulevait les seins, par intervalle.

Or, c'était ainsi, chaque soir, depuis l'éclosion de cet étrange amour. A la nuit tombée, un sommeil, parfois, venait surprendre l'amant. Livré au sortilège de ces songes mystérieux qui réalisent en aventures cohérentes et quasi-réelles nos plus impossibles désirs, il imaginait sa Galatée enfin vivante: elle répondait à ses baisers, et, lui nouant auteur du cou ses bras souples et tièdes, mêlait son étreinte à la sienne, jusqu'à l'extase définitive.

Mais ce leurre, pas plus que les fugaces illusions du crépuscule, ne le satisfaisait. Il n'était pas de ces forcenés idéologues qui, sur la foi de sophismes spécieux, estiment à l'égal d'une réalité concrète les fluides fantasmagories de leur pensée,--la projection, sur la toile des ténèbres, de leur rêve intime.

Ce sculpteur ne voulait être dupe d'aucune vision: la seule évidence, pour lui, était celle qu'on peut serrer dans ses bras, éprouver avec des muscles bien éveillés, sans crainte de la faire s'évanouir dans le monde larvaire des fantômes et des ombres.

Soucieux ainsi de n'accoupler son désir qu'à une rigoureuse réalité, il avait repoussé avec indignation les philtres de Thrytta, la sorcière de Paphos, occulte entremetteuse renommée parmi les amants dédaignés. Il n'eût pas risqué, sous l'influence d'un vil breuvage aphrodisiaque, le sort de cet aveugle éphèbe qui, na-

guère, à Cnide, avait possédé, en la fureur de sa démence, une Aphrodite de marbre.

Dût-il en périr sur l'heure, c'est réelle et vivante que Pygmalion voulait sa Galatée.

Sur l'aveu de son amour insensé, le grand-pontife d'Aphrodite cria tout d'abord au sacrilège. Puis il déclara la chose ardue, sinon impossible. Après quoi, tout en lissant les bandelettes de sa tiare, il avait hasardé que peut-être la Déesse se laisserait fléchir, à force de supplications. Le plus sûr eût été d'offrir au sanctuaire la Galatée d'ivoire. Mais ce moyen rejeté, il faudrait des sacrifices et des prières, innombrables.

Rien ne rebuta la confiance vouée par Pygmalion à la déesse d'Amathonte. Si, entre tous les humains, elle lui infligeait la merveilleuse torture de ce désir, c'était, sans doute, pour le récompenser par un miracle final?

D'ailleurs, plus l'épreuve s'allongeait, plus les affirmations du pontife devenaient formelles. A cinq reprises, des augures heureux se manifestèrent. Les successifs ajournements, loin d'abattre sa confiance, l'exaspéraient.

Chaque matin, Pygmalion descendait vers la ville, par le chemin de lacets. Dans le faubourg, sur le seuil des portes où des pâtes comestibles, suspendues à des tringles, sèchent au soleil comme des tentures jaunes, des vieilles, accroupies, regardaient passer l'amoureux de la statue. Les jeunes femmes, dont la chevelure noire s'étale en larges coques, riaient et chuchotaient sur son passage. Des portefaix, chargés de fenouils et de choux-fleurs, s'arrêtaient net, et le considéraient, comme un étranger, avec ébahissement.

Sans rien voir, il atteignait la place voisine du temple. Là, sous les platanes et les palmiers, dans la cohue des vendeurs de choses consacrées, qui vous hèlent avec volubilité, il achetait, sans marchander. Puis, avec la foule, il se dirigeait vers les myrtes de l'enceinte. Devant lui, un bambin nu à tignasse poussiéreuse se cramponnait aux cornes d'une chèvre blanche, et un autre serrait dans ses deux poings les oreilles d'un lièvre effaré. Pygmalion, portant sous les plis de sa robe un ex-voto d'or en forme de cœur, les suivait, une cage d'osier à la main:--entre les barreaux passaient les becs roses des tourterelles qui, roucoulaient interminablement, à l'unisson de son désir.

III

C'était un soir du mois Poséidon, quatre lunes après la visite de Melchis. Pygmalion remontait de la ville, se répétant les paroles du sacrificateur, lorsqu'il avait rencontré dans les viscères d'une colombe le prodige de deux cœurs accolés: «Espère! La Déesse a résolu d'exaucer ton vœu... bientôt.»

Bientôt?--Ne serait-ce pas ce soir?--Et Pygmalion, hâtant le pas, frissonnait sous les lentes bouffées énervantes agitant les buissons de lauriers-roses et de myrtes. Aux endroits où les constellations, embuées de sirocco, se montraient parmi les ramures, il s'arrêtait, se demandant s'il ne devait point laisser au miracle le temps de s'accomplir? Et, dans les halos irisés des astres, il cherchait un présage.

Il tournait l'avant-dernier lacet de la route, lorsqu'une étoile filante coula sur la face de la nuit comme une larme de soleil, et

silencieusement disparut vers le sommet de la colline. Mais, avant qu'elle se fût éteinte, une foi soudaine l'avait traversé:

--«Galatée! C'est son âme que la Déesse lui envoie!»

Et le cœur battant dans la gorge, il avait couru d'une haleine jusqu'à sa demeure, dont il ouvrit brusquement la porte.

Des effluves mystiques l'enveloppèrent. Silence. Une lueur mauve auréolait la cassolette ardente où fumait de la myrrhe. Derrière, Galatée, à peine visible, flottait dans une nuée lilas, comme une déesse aux membres de rose.

Vivait-elle donc?

Il s'arrêta. Une angoisse, tout à coup l'accablait:--trop impossible, ce miracle!--Il se laissa tomber sur le lit de fourrures.

Elle était immobile, dans son habituelle pose de l'Hermaphrodite, ses longs cheveux d'or dénoués et pendants comme il les avait laissés le matin.

--«Sainte Aphrodite! exauce-moi! Sainte Aphrodite! exauce-moi!» répétait-il, tout grelottant d'amour et d'une terreur sacrés.

La myrrhe grésillait doucement. Par intervalles, des bouffées de sirocco apportaient la rumeur de la ville mêlée aux bruit confus de la mer.

--«Sainte Aphrodite! exauce-moi!»

Mais la statue, comme une déesse aux membres de rose, reposait impassible sur sa nuée d'hyacinthe.

Désespérément, alors, il se leva, marcha vers elle; et, plein de sanglots, laissa tomber son front brûlant, pour l'y rafraîchir, sur

les beaux seins d'ivoire...

Un cri affolé, de terreur et de joie: son front avait touché une souplesse tiède, l'élasticité de la chair vivante!

Une seconde, il resta béant.

Mais oui, n'est-ce pas? ces seins respirent! le reflet d'un rêve s'émeut sur son visage!

Il jeta les mains sur elle, impétueusement.

Son cœur bat! son cœur! O joie! joie surhumaine! ses cils noirs palpitent... Galatée! Galatée!--Et pour l'éveiller, il secouait son torse, passionnément.--Ses yeux s'ouvrent! ses yeux mordorés, ses yeux inouïs, profonds comme l'Érèbe, se fixent sur lui... ses dents sourient entre les lèvres disjointes... Ouraniens immortels! Aphrodite auxiliatrice! la terre peut l'engloutir, à présent, les sept sphères de cristal le fracasser sous leur chute: il mourra dans son désir réalisé!

Frénétique, il saisit entre ses paumes la tête aux cheveux d'or: il colle sa bouche à ces lèvres surnaturelles qui se mêlent, humides et brûlantes, aux siennes, où il aspire, croit-il, et l'extase et la mort foudroyante qui va l'anéantir, Prométhée sacrilège!...

Mais non: il ne meurt pas. Ivresse! Et il blasphème les Olympiens, il les défie de goûter jamais un bonheur pareil. Les bras de Galatée, ses bras de chair vivante, le frôlant, s'unissent autour de son cou; et--volupté suraiguë--il sent le camée d'un bracelet s'incruster dans sa nuque... C'est donc vrai! Il ne rêve pas! Elle vit, cette chair inouïe qu'il a créée, qu'il éprouve de ses muscles et de ses baisers! elle vit, cette aisselle nue où il aspire toutes les violettes, tous les lis, et toute l'ambroisie des dieux!

Puis, leurs regards s'affrontent.

Il murmure:

--«C'est toi! Toi, ma Galatée, mon Désir! mon âme!»

Elle sourit. Sa voix suave hésite, comme mal incarnée encore, sa voix tombée des cieux!

--«O Toi! C'est Nous! Vois-tu? Je t'attendais depuis l'Éternité!»

Et la vierge pâmée s'abandonne: il la soulève, l'emporte vers l'amas profond de fourrures. Ses cheveux s'épandent, enveloppant leurs têtes comme un voile tissu de lumineux parfums. Eux deux existent seuls, dans l'immense Univers! Plus de terre, plus de ciel, rien qu'eux deux--et ces seins durs, ces seins brûlants et aigus incrustés dans ses pectoraux frémissants.

IV

La ville d'Amathonte avait célébré leurs noces.

Le grand-pontife d'Aphrodite, avec le collège des prêtres, et suivi du peuple entier, était venu quérir les Amants sacrés en qui se manifestait la puissance miraculeuse des Immortels. Et tout un jour, sous le soleil du tiède hiver cypriote, le cortège parcourut la cité.

Tout un jour, les flûtes, les tambourins, les cymbales et les lyres rythmèrent les hymnes d'hyménée et les acclamations de cent mille poitrines. Tout un jour, les prêtres vêtus d'hyacinthe et

d'aurore; et les courtisanes nues sous leurs gazes et leurs bijoux d'or; et les blanches théories de vierges effeuillant des roses; et les éphèbes en tuniques claires, couronnés de violettes, agitant, parmi l'air bleu, l'allégresse des palmes sur l'ouragan clamorant des enthousiasmes et des bénédictions; toute la gloire ivre et pavoisée des conquérants et des dieux escorta le char triomphal de Pygmalion et Galatée.

Cette apothéose, au dire du pontife, n'était qu'un prélude. Le lendemain, cette semaine entière, la suivante, ne seraient semblablement que fêtes: les gens d'Arsinoé, de Paphos, et des autres bourgs, ne manqueraient pas de venir à nouveau célébrer la gloire d'Aphrodite.

Galatée, grisée encore par les acclamations de ce peuple dont elle se sentit plus que la souveraine, accueillit cette nouvelle avec ravissement. Et le soir, dans leur maison de la colline, qu'environnèrent jusqu'à la deuxième veille des chœurs d'adolescents, elle s'étonna fort que son cher époux ne partageât point sa joie.

Cet homme extraordinaire, persuadé qu'Aphrodite avait pour lui seul animé son œuvre, s'irritait de ne pouvoir goûter le calme et la paix amoureuse dont jouissent les plus humbles épousés. Il se jura de ne subir point davantage cette vie tumultuaire.

Avant l'aube, ayant ramassé pierreries et or en une bourse de cuir, il éveilla Galatée;--et son air de résolution était tel qu'elle le suivit sans murmurer, à pied, jusqu'au port de Cition, où une nef sidonienne les prit à bord, faisant voile pour l'île de Trinacrie.

Sur ce navire, où les autres passagers--taciturnes Asiatiques encapuchonnés de laine blanche--ne voyaient en eux qu'un couple d'amants banals, les jours se succédèrent pareils, de vo-

luptés ardentes et de rêveries bienheureuses. Le navire, penché sous ses larges voiles rouges comme les chevaux qui tournent la borne du cirque, fuyait avec un doux balancement sur les plaines infinies de la mer cérulée. Nulle terre en vue. Assis avec Galatée, près du timonier en casaque orange, Pygmalion regardait s'allonger, comme un grand chemin de neige, le sillage; et, de sentir la patrie à chaque heure plus lointaine, il se réjouissait.

Galatée, au contraire, devint triste: la monotonie de cette longue navigation l'accablait, disait-elle. Pour la distraire, il lui contait des légendes, ou reprenait le thème, sans cesse nouveau, de leur miraculeuse union.

Le matin du neuvième jour--les vents avaient été favorables:-- on aperçut vers la droite un cône vaporeux flottant sur la mer. Lentement, heure par heure, il grandit, cyclopéen, et l'on distingua la masse fumante et neigeuse de l'Etna.

Puis, sous une chaîne de montagnes vertes, la côte sicilienne apparut, évasée comme un golfe énorme, piquetée de villages clairs où trônaient, couvrant plusieurs collines de ses édifices polychromes, s'avançant dans la mer avec ses palais, ses temples, ses théâtres, l'opulente et démesurée Syracuse.

V

Une fois sur les dalles du quai, Pygmalion et Galatée s'arrêtèrent. Pygmalion n'avait pu, dans la hâte et le secret de sa fuite, se ménager une lettre d'introduction pour quelque notable Syracusain. Il leur fallait donc s'enquérir d'une auberge. Et il cherchait au-

près de qui s'informer, lorsque Galatée lui désigna un homme, enveloppé d'un manteau militaire et coiffé d'un casque à plumes d'autruche. Accoudé sur une pile de ballots, le menton dans la main, il examinait d'un air désœuvré le déchargement de leur galère.

--«N'est-ce pas aussi un étranger?» objecta Pygmalion.

--«Qu'importe!» murmura Galatée. Et, hardiment, elle aborda l'inconnu.

--«Seigneur», dit-elle, «nous venons de Chypre. Mon époux que tu vois, est Pygmalion, le fameux sculpteur d'Amathonte. Tu connais son nom, peut-être?... Moi, je suis Galatée... Je te prie de nous indiquer un logis.»

--«Je suis Sextus Pomponicus Ridens», déclara l'autre, «chevalier romain et tribun de la IVe Légion, envoyé par le Sénat auprès du tyran Hiéronyme.»--Avec une parfaite urbanité, il protesta de son dévouement à l'illustre Pygmalion et à sa compagne. Il ignorait, à vrai dire, les auberges de Syracuse. Mais, habitant le palais de l'Achradine réservé aux ambassadeurs, il offrait de les y recevoir jusqu'au lendemain, jour où, sa mission terminée, il repartait pour l'Italie.

Émerveillé de se savoir connu à Rome même, Pygmalion hésitait devant l'offre du tribun. Mais comment refuser à Galatée cette joie d'être logée dans le palais des ambassadeurs? Et puis, pour un jour!...

Il accepta.

Le soir, Pomponicus vint leur tenir compagnie. Le sculpteur et lui jouèrent au cottabe. En jetant les dés, il narrait ses campagnes

de Dacie, sa poursuite des Quades et des Gépides à travers les affreuses profondeurs de la forêt Hercynienne. Galatée écoutait ce héros avec ravissement--et Pygmalion, qui, malgré son désir de perdre, gagnait à tout coup, s'ébahissait que leur hôte fût un si piètre joueur.

Des le matin, Pygmalion partit à la recherche d'un autre logis. Galatée, trop lasse pour courir la ville, attendrait son retour. Rien ne pressait, Pomponicus ne partant que tard dans la soirée.

Le Cypriote, guidé par un Syracusain complaisant, ne tarda guère à découvrir, dans le paisible quartier de Tyché, au-dessus du port de Trogile, une maison, jolie et presque neuve. Toute blanche, elle avait des jardins fleuris et des terrasses ombragées de citronniers, d'où la vue s'étendait sur les forêts de l'Hybla, l'immensité bleue de la mer Ionienne, et, tout au fond, les neiges de l'Etna.--Délicieux refuge pour leur amour! Aujourd'hui même ils s'y installeraient, car des meubles--outre une vieille esclave libyenne--garnissaient les appartements.

Tout joyeux du marché conclu, il regagna l'Achradine. Le soleil était au haut de sa course, et l'ombre des gnomons entamait la sixième heure, lorsqu'il entra dans le palais, se hâtant vers la chambre de Galatée.

Personne!

--«Elle doit être chez Pomponicus: elle s'ennuyait, sans doute!--J'ai été si longtemps dehors!»

Il courut chez l'officier.

Des esclaves nettoyaient la pièce, secouant les tentures, déplaçant les meubles.

--«Où est le chevalier romain?»

--«Ne sais-tu donc qu'il est parti? Vers la quatrième heure. Avec une femme. C'est l'envoyé de Carthage qui doit arriver ici, tantôt.»

Mais le malheureux n'entendait plus.--Son épouse! ce traître, cet infâme Romain avait enlevé son épouse!--Et il se précipita vers le port, à travers la foule épaisse qui emplit les rues, l'hiver, au milieu du jour.--Des garnements, sur son passage, criaient: au voleur!--Comme un furieux, il passa le pont d'Ortygie, repoussant les péagers qui tentaient de l'arrêter. Il atteignit le quai.

Trop tard! Là-bas, une girouette dorée figurant la louve de Rome oscillait au mât d'une trirème. On entonnait le «rhypapai» du départ. Elle démarrait!

A grands coups brutaux, il enfonça la presse des badauds.

La galère, à vingt brasses du bord, s'essorait: selon la plaintive mélopée de la chorme, les rames, grinçant en cadence sur leurs tolets de bronze, battaient l'eau écumeuse.

A cet instant, coiffé de son casque à plumes d'autruche, Sextus Pomponicus montait sur le tillac, tenant par la taille, amoureusement penchée sur son épaule, Galatée.

Pygmalion s'élança, plongea, reparut, nageant de toutes ses forces vers la galère.

Mais ses vêtements s'imbibaient d'eau, le paralysaient; le navire accélérait sa vitesse, filant comme une mouette sous l'effort de son triple rang de rames. Et, devant Pygmalion qui se débat-

tait dans le sillage mousseux, Galatée mit un long baiser sur la bouche de son beau chevalier.

Alors, suffoquant, se débattant, il se souvint:--Jadis, «la posséder une fois, et mourir!» avait-il dit?--Dérision folle! non! il ne voulait pas mourir!--la posséder! toujours! oui!--Galatée! c'est impossible! Galatée, la fille de son âme, sa vie! son épouse surnaturelle!--Désir! Désir! seul vrai Dieu!

Empaqueté comme dans un linceul parmi les plis collants de sa robe, il coulait, irrémédiablement.--Galatée! Galatée!--O la divine statue d'impassible ivoire qu'il contempla, jadis, aux jours heureux, dans les mystiques illusions du crépuscule!--Désir! Désir! seul vrai Dieu!

Sa main crispée agrippa un instant, à la surface de l'eau, des flocons d'écume; tandis que penchée à la poupe, elle lui criait, suave et ironique,--sans qu'il pût l'entendre, jamais plus:

--«Je ne t'aime pas, tu sais? Je ne t'ai jamais aimé! Imbécile! tu m'as prise pour Galatée! mais je suis Gynè, fille de Hèva! Gynè! Gynè!»

A côté d'elle, le chevalier romain Sextus Pomponicus Ridens, tribun de la IVe Légion, lorgnait, en fin connaisseur, la grâce souple et voluptueuse de son geste ployé.

VI

A cette heure-là, le banquier Melchis exhibait à de riches convives smyrniotes sa collection de raretés. On marchait à petits

pas sous le portique aux chapiteaux de vermeil. Les habitués de la maison, allant droit aux pièces capitales, les désignaient aux autres, discrètement.

--«Tiens: une nouvelle statue?» interrogea le chiliarque Gelastyx.

--«Oui. Ma dernière acquisition. Une Galatée. Elle paraît vivante, n'est-ce pas?

--Admirable!

--Une vraie déesse!

--Et toute en ivoire!

--«Elle a dû vous coûter bon!» s'extasia l'archonte Metarpax.

Melchis se rengorgea avec suffisance:

--«Elle vaut au bas mot soixante talents... mais je l'ai eue pour un morceau de pain... Voyons... coût de l'esclave circassienne que je lui ai substituée: vingt mines. Item, avoir gagné à ma cause l'élève du sculpteur: dix mines. Total: trente mines.»

--Comment cela?

--Trente mines! une statue de soixante talents, habile homme!

--Glorieux Melchis!

--Raconte! raconte-nous l'histoire!

--C'est, en effet une histoire... mais d'abord, passons dans ce belvédère.»

On s'installa autour des tricliniums.

Des enfants ioniens, couronnés de violettes, passèrent des sorbets au citron, des cédrats confits, des gâteaux au miel et des boissons à la neige. Au bas de la terrasse, les flots du golfe bleu clapotaient avec langueur. Une brise tiède soufflait de l'ouest, apportant le parfum des amandiers en fleurs et des roses épanouies sur le promontoire ensoleillé.

Melchis, avec un sourire de souverain mépris, commença:

--«Figurez-vous (ces artistes ont parfois des idées bien bizarres!)...

LE MARTYR

«Les martyrs, éclatant en sanglots, s'étreignent. Une coupe de vin narcotique leur est offerte. Ils se la passent de main en main, vivement.»

(FLAUBERT: _Tentation_).

La rafle avait réussi. Guidée par un traître, la cohorte, gardant les deux issues, avait pris sur le fait ces ennemis de Rome et de César, comme ils adoraient l'Ane crucifié, aux catacombes de Calixte. Et, traversant la vigne où se dissimulait l'entrée, le cortège déboucha sur la Voie Appienne.

Encadrée des légionnaires, casqués et cuirassés, glaive au poing, qui la houspillaient rudement, la canaille défilait: une vingtaine d'artisans et d'esclaves, enchaînés deux à deux, nu-tête sous le soleil de mai, leurs beaux habits de fête déguenillés dans la bagarre, salis de terre, d'huile et de résine, abjects. Des yeux pochés se fermaient, déjà bleus; le sang des balafres agglutinait les chevelures. Des femmes, clopinantes encore des stupres soldatesques subis au fond des galeries, sanglotaient; d'autres, ha-

gardes, roulaient des yeux; les hommes ricanaient de défi; et tous, encouragés par un grand vieillard aux gestes théâtraux, braillaient leurs chants révolutionnaires, sous les coups. Et, flanquant la colonne, cep de vigne à l'épaule, le centurion, méprisant et roide, lançait des ordres.

Les portiers des riches villas sortaient, leur trousseau de clefs brandi, sur les seuils de mosaïque; d'élégants cavaliers se détournaient à peine; soulevant le rideau vert de sa litière, emportée au trot de huit Éthiopiens, une matrone reconnut l'homme qui marchait au dernier rang, et le suivit des yeux, l'air ébahi, avec une moue dégoûtée pour sa compagne de chaîne.

Ceux-là, parmi la tourbe vile, étaient des personnages.

Lui, malgré sa cuculle de bure, gardait la démarche hautaine du tribun militaire Caïus Tullius Liber, habitué à parader en tête de sa légion, sous la pourpre; et son ancien prestige de maître déchu faisait encore baisser le regard aux soldats haineux. Ils n'osaient non plus railler trop haut la femme en palla noire que chaque pas jetait contre lui, douloureuse et confuse: une de ses sandales s'était détachée, et son pied nu boitait dans les ornières du dallage. Il s'efforçait, malgré ses liens, de la soutenir, et tâchait de distraire par de pieuses exhortations la fatigue de sa sœur en Christ, Madeleine--l'ex-courtisane Apollinia.

D'une famille enrichie par le trafic maritime depuis les années de Domitien, Caïus Tullius Liber avait préféré à la tribune où le destinaient ses succès de gymnase, les honneurs militaires. Il avait, dès vingt ans, participé aux campagnes de Marc-Aurèle César contre les Quades et les Marcomans, dans les forêts de la Pannonie où le sage empereur périt le jour même de sa victoire

définitive; et, nommé à son retour tribun de la IVe Légion, il servait depuis deux ans le César Commode.

Mais l'aventureuse activité de son esprit débordait les routinières occupations de sa charge. A Rome, il se contamina des nouveautés orientales. Aigri par quelques injustices de ses chefs, il se fit initier à la secte chrétienne, dont les doctrines d'égalité, les revendications sociales le séduisirent. Sans dégoût de ceux qu'il nommait ses frères, il devint un familier des rites secrets célébrés dans cette taupinière où on venait de le prendre, ignominieusement.

Car, si des patriciens,--et un César même,--avaient, parfois, dans leur oratoire, révéré Christ, conjointement avec Bacchus, Hercule, et autres dieux, les allures trop révolutionnaires de la secte, traquée par la police de l'Empire, détournaient du baptême les gens sages. Des femmes distinguées s'engouaient bien, par mode, des théories glorifiant la pauvreté, l'humilité, la faiblesse. Mais seuls les esclaves et la plèbe bravaient les rigueurs de la Justice, aux réunions clandestines où l'on prêchait le règne futur des Cieux sur la terre, où mûrissait la révolte vengeresse, où l'on demandait à Christ le bouleversement social, le triomphe des bons sur les méchants.--Et les bons, c'étaient les pauvres et les opprimés; les méchants, c'étaient les riches, les heureux, les puissants.

Trop fin pour admettre ce grossier absolutisme, Caïus s'enfiévrait cependant aux rêves de tendre fraternité, de charité, d'harmonie future qui donnerait seule aux hommes la paix et la concorde universelles, à l'avènement du Royaume de Dieu. Et ce philosophe, ce lettré, acoquiné à la ferveur mystique des catacombes, se passionnait, à voir l'hostie resplendir sur l'autel, aux

doigts du prêtre; et, le cœur gonflé d'aspirations immenses et d'amour, il savourait, avec les Espèces consacrées, le goût de la Divinité.

Un charme profane s'ajouta d'ailleurs aux mystiques attraits, lorsque la néophyte Apollinia introduisit dans les réunions sa rayonnante beauté. La nouvelle courut la ville: la courtisane Apollinia, dans l'éclat de la jeunesse et de la renommée, touchée par la grâce, venait de se retirer du monde.

Son palais de Tibur aux viviers célèbres, sa villa de Baïes, sa maison des Carines, ses meubles en cyprès d'Afrique, ses bois, ses métairies, ses esclaves, ses toilettes, ses gemmes, ses bijoux,--toute cette fastueuse richesse que payèrent les ruines des plus opulents citoyens de l'Empire, depuis des censeurs et des personnages consulaires jusqu'à des princes grecs et des satrapes d'Asie,--elle avait tout abandonné aux prêtres chrétiens, pour les pauvres.

Et, pauvre elle-même, afin de se racheter des flammes éternelles où le dieu d'amour et de pitié précipite les filles qui ont mésusé de leur corps, la pécheresse Apollinia, renonçant à ses fornications, cachant sa beauté sous un voile de veuve, se vouait au repentir et à une perpétuelle chasteté.

En vain, le Préfet du Prétoire, qui convoitait son tour à jouir de ses charmes, la pria-t-il de retarder en sa faveur cette retraite inhumaine. En vain il lui offrit de remplacer par d'autres plus royales encore les richesses dispersées par son caprice.--La nouvelle Madeleine fut inflexible.

--«Fais-toi chrétien», lui répondit-elle; «je prierai pour toi.»

Et, chaque jour, ne dévoilant qu'au fond des cryptes, à ses humbles frères et au respectueux Caïus, sa beauté, merveilleuse en dépit des jeûnes et des macérations, elle croissait en grâce et en mérites devant Dieu.

Le Préfet passa aux menaces; et, conformément à la nouvelle persécution qu'infligeait le César Commode aux Chrétiens, coupables de nier sa divinité herculéenne, il résolut de faire arrêter l'ex-courtisane. De savoir qu'elle hantait les réunions secrètes des Catacombes, la pensée des agapes luxurieuses attribuées aux adorateurs de l'Ane enrageait sa passion. Qu'elle l'eût ajourné en faveur de quelque plus opulent protecteur, passe. Il aurait attendu son tour. Mais qu'elle courût ainsi les muletiers et les portefaix, dans les orgies crapuleuses qui, toutes lumières renversées, confondaient, aux braiements de la Tête d'Ane, sous prétexte de fraternité, les chairs échauffées de vin, c'était l'outrage impardonnable au désir qu'il avait daigné lui manifester!--Et, aujourd'hui, en conséquence, la rafle l'avait prise, avec les autres.

Dès leur première entrevue, Caïus s'était attaché à elle. Il admira ce repentir, cette abnégation vertueuse qu'elle offrait à Dieu. Il aimait la beauté de son âme, comprenant mieux que leurs incultes frères la grandeur d'un tel sacrifice. Il la voyait déjà, auréolée de ses mérites, rayonner parmi les chœurs des Séraphins, à la droite du Père.

Elle, les yeux chastement baissés devant le mâle et séduisant guerrier, louait sa bravoure de compromettre, pour Christ, les biens et les honneurs du siècle. Lui aussi serait sauvé. Et, là-haut, leurs êtres spirituels pourraient s'aimer à loisir sans péché. Dès cette vie, elle l'aimait d'une affection fraternelle. Mais tout autre désir serait une tentation du Démon, un pas vers la Luxure,--pé-

ché contre quoi fulminait précisément le vieux prêtre qui l'avait convertie, un montagnard helvète, qui dépeignait sans relâche les effroyables tourments de l'enfer réservés aux fornicateurs et aux adultères.

* * * * *

Côte à côte, au dernier rang du cortège, le couple suivait sa voie douloureuse. Ils invoquaient la grâce de Dieu, et les signes de croix qu'ébauchaient leurs mains enchaînées les réconfortaient d'une sérénité surnaturelle. En attendant leurs futures épreuves, ils montraient à la tourbe vile des Païens comment les Chrétiens supportent les outrages!

Passé la porte Capène, les abatteurs du macellum voisin, bras nus et tabliers rougis, brandirent avec d'atroces injures leurs coutelas sanglants au nez des prisonniers: et les soldats repoussèrent, avec le plat du glaive, les plus hardis, que le reste poussait par derrière.

Car ces misérables, il fallait les laisser vivre, malgré leur scélératesse: les jeux des ides prochaines, à l'Amphithéâtre Flavien, les réclamaient. Le couteau serait mort trop douce pour ces exécrateurs de la Société! Les griffes et les crocs des fauves, sous l'auguste présidence de César, dont ils avaient offensé l'herculéenne divinité, feraient de leur châtiment un exemple et un divertissement pour quatre-vingt-dix mille spectateurs.

Et les teinturiers aux mains bleues, les taverniers, les tonneliers du quartier, après les invectives ignobles lancées contre les premiers rangs, éclataient d'indignation à la vue de l'ex-tribun. Ah! il eût fallu le saigner comme un porc, jeter aux chiens son foie blanc et son cœur de traître! Et sa compagne, la courtisane

renégate, qui réservait à son absurde Christ une beauté qui eût dû être le partage de tous, celle-là, on lui ferait réapprendre l'amour, avec les fauves d'Afrique!--Et, sur le seuil des prostibules béants, où la lampe brûlait, au chevet du lit, devant la statuette de la Vénus Vulgivage, les mérétrices, poings aux hanches, tordaient leurs bouches peintes, à imaginer cette belle dame dévêtue à coups de pattes, les seins éclatés, le ventre crevé, sur le sable de l'arène! Les gamines nu-pieds, louves précoces, lui lançaient de la bouse et des tomates pourries: les ruffians calamistrés, une fleur à l'oreille, hurlaient des obscénités, en faisant mine d'agiter vers elle leur gagne-pain. Et de voir le jeune guerrier blême et tremblant de rage impuissante, provoquait les plus désopilants outrages.

--C'était son baudouineur, pour sûr, à cette bagasse? Eh bien, il pouvait apprêter sa tête, car il verrait beau jeu, lorsqu'elle le vulcaniserait, aux ides prochaines, avec ses galants à quatre pattes!

Mais Apollinia, pâle comme neige, défaillante, trouvait la force d'exhorter Caïus au pardon des injures, d'esquisser un sourire angélique!--«Frère, offrons à Christ cette nouvelle offense!»

La foule augmenta, à mesure qu'on avançait sur la Voie Sacrée; on longea les hautes terrasses du Palatin, où s'étalaient, entre des cyprès et des pins, les somptueuses façades des palais impériaux;--et, là-haut même, des personnages en toge, découpés sur l'azur, jetaient un regard nonchalant au cortège.

A la Meta Sudans, les esclaves abreuvant des chevaux, les gladiateurs attablés aux buvettes en plein vent, les étuvistes et les baigneurs, inventèrent de nouvelles injures.--Mais à droite,

comme une falaise courbe, l'Amphithéâtre superposait ses trois ordres d'arcades, peuplées de statues, jusqu'à l'attique hérissant les mâts où des gabiers de la flotte amarraient, pour le surlendemain, les haubans du vélum intérieur. On pénétra sous les voûtes massives, en de croissantes ténèbres; un geôlier, suivi d'un porte-torche, ouvrit une grille; les légionnaires se formèrent en deux haies; et le lugubre troupeau des captifs s'engouffra dans sa prison.

Vu le flagrant délit, leur affaire à tous était claire. La recrudescence de persécution voulait des rigueurs exactes et inflexibles, après une alternative nouvelle de ces mollesses inaugurées par Trajan. Car ce fut l'indulgence trop répétée qui laissa les funestes doctrines se propager, tel dans un bois, le feu, cru éteint, se diffuse sous terre, au long des racines, et va, dans les aiguilles sèches, rallumer le foyer qui consumera la pinède. Telle la peste chrétienne, mal écrasée, couvait sous une vigilance trop tôt relâchée, contaminant la sottise et la crédulité, rongeait les esclaves et les gens abrutis de misère et d'envie, enfumait les âmes vides des classes supérieures, pourrissait de proche en proche cette civilisation qui atteignait ses limites spécifiques--jusqu'au jour où les cerveaux barbares offrirent le combustible dont les explosions répétées emportèrent cette gigantesque machine de l'Empire romain.

Marc-Aurèle avait négligé l'ennemi intérieur pour combattre celui, moins dangereux, des frontières. Commode, lui, comprit l'urgence d'un retour à la manière forte, d'une battue générale. Malgré les vantardises de Tertullien, l'Église était faible encore,--du moins à Rome,--et nullement à ménager. Les Chrétiens ne comptaient pas plus que ne devaient faire, dix-sept cents ans plus

tard, leurs frères spirituels (comme eux militants, théoriques, ou d'inclination), les anarchistes et nihilistes. Toute la Société, du haut en bas, ressentait le malaise de leur propagande haineuse, leur menace contre l'avenir de l'Empire. Aussi, pour eux, pas même de «lois scélérates»:--hors la Loi!--Et les formes juridiques cessèrent d'être appliquées à ces criminels de lèse-majesté.

A vrai dire, l'abjuration, absolutrice, leur était offerte dans la prison. Mais bien peu acceptaient de renier Christ. Car les quelques années de vie gagnées par cet irrémissible péché (ils le croyaient ferme) leur valait l'enfer. Même, le martyre était une occasion admirable de gagner prématurément le Ciel, de le cambrioler, pour ainsi dire, en échappant aux occasions futures de péché. Et, parfois, aux temps de persécution sérieuse, cette idée soufflait en épidémie sur les cerveaux plus faibles et exaltés, les affolait à blasphémer spontanément les dieux et l'Empereur, à briser leurs images, sur les autels publics, allant se constituer prisonniers, ensuite,--comme ces vagabonds qui, à l'orée de l'hiver, cassent un carreau, sous le nez d'un policier, afin de se faire héberger. Ceux-là, esquivant ainsi les orages de la vie, comptaient posséder à leur tour une imaginaire villa dans la banlieue de l'éternelle béatitude,--les coquins!

D'ailleurs, les autorités n'encourageaient guère l'abjuration, qui privait de figurants les jeux de l'amphithéâtre. Car, pour obéir aux désirs du public, au lieu d'une mort secrète et inglorieuse, on accordait à la sotte fatuité de ces martyrs un trépas théâtral (la réclame des guillotinades, ou les portraits d'assassins, dans les journaux actuels), aussi dangereux que la tolérance pure et simple. Et les prêtres, les occultes propagateurs de la foi nouvelle, prenaient texte de leur courage (que Ravachol montra aussi

bien) pour émettre, avec succès, l'ineptie dialectique: «Elle doit être vraie, la religion pour laquelle on meurt!»

Dans le cas présent, les _éditeurs_ des jeux furent satisfaits: personne n'abjura. Sans cet heureux coup de filet, la pénurie de figurants tournait au désastre. Deux misérables criminels de droit commun--dont un manchot!--La galère alexandrine, attendue depuis trois semaines, avec sa cargaison de gladiateurs, avait dû faire naufrage dans la dernière tempête d'équinoxe. Et, cependant, le goût du public pour ces exhibitions était plus vif qu'au temps où Néron inaugura ses jardins de la Maison d'Or par une illumination de torches chrétiennes. Ces prisonniers, presque tous jeunes et bien bâtis, feraient d'excellente chair à lions.

Par une humilité suprême, l'ex-tribun n'avait pas réclamé la décapitation, privilège du citoyen romain: et on feignit d'ignorer son titre. Lorsque le scribe venu s'enquérir des abjurations l'interrogea, il protesta de son respect à César, tout en niant sa divinité, avec le nébuleux galimatias ecclésiastique: Un seul Dieu existait, Christ, Verbe fait chair, Dieu et homme, Fils du Père et consubstantiel à Lui et à l'Esprit,--un Dieu en trois personnes, à la fois triple mais un; tous les autres soi-disant dieux étaient de faux dieux, des démons... Comme il refusait de se taire, sur un signe du scribe, des gardes l'avaient bâillonné et contenu, avec de sournoises bourrades, et lui écrasant les orteils sous leurs semelles ferrées.

Apollinia, seule, comparut devant le Préfet du Prétoire. Celui-ci, flanqué de gardes thraces, s'efforçait à la majesté, imposant, mais paternel.--Il était bon. Il l'aimait. Il voulait la sauver. Il irait même (non, ces Thraces ne comprenaient pas le latin) jusqu'à transgresser pour elle son devoir. Il la laissait libre de ne pas ac-

complir la cérémonie de l'hommage aux dieux: la fantaisie d'une aussi charmante femme était sacrée. Une seule chose lui importait: qu'elle consentît à lui appartenir. Un baiser, un simple baiser, ici même, en gage de son consentement; et, de ses mains, il ôterait ses fers, pour l'emmener aussitôt dans la somptueuse maison sur l'Esquilin, qu'il venait de racheter au célèbre mime Lapithos, exprès. Car il l'épouserait, oui, contre toute convenance, pour la décider,--tant il était féru d'elle!

Levé de sa chaise curule, il s'avançait, les bras tendus, haletant, déshabillant d'yeux troubles ce corps dont les voiles, trop pudiquement serrés, dénonçaient les rondeurs voluptueuses:--et sa glotte tressautait nerveusement tandis qu'un mince filet de salive découlait dans sa barbe blanche.

Apollinia recula d'horreur, à cette incarnation de la Luxure.

--«Arrière! suppôt de Satan! Satan toi-même! Ne m'approche pas, ou je te crache sur ton hideux visage! Pour tous les trésors de l'Inde, je ne te livrerais pas le bout de mon petit doigt! Christ est mon époux éternel; je le jure ici par son sang divin qui a coulé sur le Calvaire... Tes dieux, je les déteste, je les hais, je les foule aux pieds!

Et, de ses mains enchaînées, violemment, elle balaya du petit autel sur la mosaïque, où elles se fracassèrent, les statuettes--en plâtre doré, par prévoyance,--tandis que les charbons ardents de l'encensoir roulaient jusque sur le tapis.

Le Préfet suffoquait de rage.

--«Aux bêtes!» bégaya-t-il. «Aux bêtes, la mérétrice, aux bêtes, avec tous les immondes Chrétiens!»

* * * * *

Étendus sur la paille, dans la puanteur de leur fumier, les captifs, à peine éclairés par la faible lampe déposée dans une niche à l'extérieur de la grille, vivaient leurs dernières heures. Le vieux prêtre helvète, infatigablement, les exhortait, rythmait les psaumes et les prières dont il les anesthésiait contre les épouvantes de l'Instinct. (Celui-ci, plus savant que les prêtres, même vieux et helvètes, sait bien que la mort est l'entrée dans le néant, la fin totale et irrémédiable du monde, magnifique ou médiocre, mais si incomparablement précieux, que chacun porte en soi.) L'habile hypnotiseur, jouant de ces âmes crédules, savait interpréter leurs frissons d'épouvante comme une sainte impatience d'aller cueillir, sous les regards de tant de milliers de païens, émerveillés,--peut-être convertis par leur exemple!--la palme du martyre, qui leur ouvrirait le bonheur éternel.

Caïus et Apollinia débordaient de courage. La proximité de leur supplice était une grâce de Dieu; ils mourraient ainsi en pleine ferveur, non amollis par une attente prolongée. Le prêtre, fier de ces Vases d'élection, les citait aux jeunes gens et aux femmes qui n'avaient pas encore rompu toutes attaches avec cette Vallée de larmes.

Enfin, aux profondeurs ténébreuses du massif travertin, un bourdonnement naquit, une rumeur grandit, confuse, puis roula, pareille au bruit des eaux dans un aqueduc... Le peuple de Rome, envahissant les gradins, réclamait leur supplice.

Un pas lourd s'approcha: le geôlier appela de la grille le vieux prêtre, et lui remit entre les barreaux une gourde ovoïde, gravée de signes mystérieux, et un petit gobelet d'étain.

--«Voici», dit-il, «ce que tes amis envoient pour vous tous.»

Le prêtre reconnut le breuvage à l'aide duquel certains épiscopes jugeaient utile d'assurer, à l'heure du martyre, la constance de leurs fidèles, grâce à la vertu de certaine herbe indienne. De riches fidèles achetaient à grand prix le geôlier pour la leur faire passer.

--«Que mes frères boivent avec confiance, déclama-t-il: ce vin vous fortifiera dans les épreuves, à la plus grande gloire du Christ.»

Et Apollinia d'abord, puis Caïus, et tour à tour les autres, burent leur dose d'un vin étrangement aromatisé.

Cependant le geôlier était parti. La rumeur bourdonnait toujours, coupée de silences où l'on discernait, infinitésimaux, des cris isolés, des sonneries de trompettes, suivis de roulements prolongés, comme la mer sur une plage de galets.

--«C'est le tour des gladiateurs», murmura Caïus, en pressant dans l'ombre la main d'Apollinia.

Ce contact l'envahit d'une torpeur subtile, qui lui rompait, lui dissolvait les jambes, lui pinçait la nuque, dans une onde d'angoisse délicieuse. Les paupières closes, une clairvoyance étrange lui fit voir toute la scène qui se passait là-haut, dans l'amphithéâtre: il reconnaissait le visage des dignitaires, l'Empereur dans sa loge, vêtu en Hercule de gala, regardant à travers un monocle de rubis le scintillement du soleil sur le filet d'acier où le rétiaire capturait le mirmillon.

Puis la délusion changea: il lui semblait respirer l'odeur saline de la mer, par un grand vent; il voyait des galères dorées jus-

qu'aux enseignes, des mâts bondir sur l'écume, vers un port merveilleux dont les tours, de marbres éclatants, se pavoisaient pour une fête héroïque.--Et, enthousiaste, il décrivait à mesure ses visions aux autres prisonniers qui l'écoutaient en s'étirant les membres avec d'inexplicables soupirs d'aise.

--«C'est le Port du Salut éternel, frère! Dieu te favorise par avance du miraculeux spectacle dont nous jouirons tout à l'heure en réalité», déclama le vieux prêtre, qui s'était abstenu du vin drogué et surveillait ses ouailles avec une sollicitude inquiète. Puis il marmotta: «Quelle imprudence! Peut-on se fier sûrement à cette herbe nouvelle, dont ils prétendent remplacer la bonne vieille décoction de pavot?»

Des minutes interminables s'écoulèrent. Quel incident retardait donc le tour des Chrétiens? Une joie surhumaine, un avant-goût du Paradis, amollissait inexplicablement la froide pénombre du cachot. Les condamnés, tantôt si mornes, devenaient loquaces: dans l'intervalle des hymnes, entonnées par le prêtre, qu'ils chantaient avec une ferveur d'Élus parmi les chœurs angéliques, ils se contaient mutuellement leurs rêves, ils se décrivaient l'échelonnement des Séraphins, des Dominations, des Trônes, escaladant les nuées au-dessus des Sphères, vers le resplendissement de la Gloire de Dieu; ils s'embrassaient, se donnaient rendez-vous dans le ciel; des rires, des sanglots de bonheur, éclatèrent; une prodigieuse impatience les soulevait, de la délivrance; ils invoquaient à grands cris le soleil de la piste, le sable sanglant, où ils confesseraient leur foi, glorieusement, à la face du monde, impavides, et tendant leur gorge à la mort passagère.

Apollinia se serrait contre Caïus, des cercles de feu plein les yeux,--espoirs tourbillonnants, félicités démesurées,--saisissant par bribes le sens du poème admirable qu'improvisait son ami... il était question de caverne, de prisonniers, d'ombres, de lumière, d'androgyne, du divin Platon...

Soudain, le geôlier réapparut, suivi de gardes; la grille s'ouvrit; et les Chrétiens, délivrés de leurs chaînes, ivres de chants triomphants, processionnèrent jusqu'à une baie, qu'un pont-levis isolait de l'arène.

Là, un appariteur toucha de sa baguette Caïus et Apollinia: le pont-levis s'abaissa, et, tandis que leurs frères les acclamaient avec envie, sous la dernière bénédiction du prêtre, seuls, parmi la fanfare étourdissante des tubas, ils entrèrent dans la lumière.

Éblouis, transis d'une joie indicible, la fauve ardeur les baignait:--un ovale de soleil projeté sur l'arène, tandis que les voilures, ingénieusement obliquées, du vélum bleu, ombrageaient d'azur, alentour, la fourmilière bariolée. Cuve géante, corbeille animée de fleurs polychromes, ils l'entrevirent à peine, et nullement César, droit devant eux, les examinant, Hercule de gala, par son monocle de rubis.

Le soleil, après la sonnerie des cuivres, les foudroyait. C'étaient des spasmes de Visitation, la vertigineuse volupté d'une chrysalide qui se dégaine. Elle s'éployait, l'âme inouïe naissant en eux; ils ressuscitaient,--crevant, par cette métamorphose, les langes de l'ancien recroquevillement chrétien,--à la vie triomphale et sublime.

Qu'importait, alentour, ce mur unanime d'hostilité? Ils connaissaient, ici, la Lumière originelle. Une jeunesse triomphale

bandait leurs souples échines. Leurs seize ans glorieux oubliaient les ténèbres larvaires où ils avaient langui des années, des siècles; ils s'éveillaient d'un cauchemar, à la jeunesse immortelle des dieux!

--Chrétiens! mugissait la cuve.

Chrétiens? Ils ne savaient plus... Abjurer?... Les syllabes sonnaient à leurs oreilles, insignifiantes.

Dans le silence qui se fit, au déclenchement d'une trappe ouverte, une voix suraiguë de gamin, au plus haut du cirque, modula: «Oranges! citrons! cédrats!» Les tubas de nouveau éclatèrent; et, aux yeux éblouis de Caïus ruisselèrent tous les fruits de la terre, dans le flot du soleil,--tandis que, là-bas, une cage ouverte, surgie, déposait sur l'arène le lion.

Il s'étira, clignant des paupières au soleil, puis, face à César, bâilla démesurément.

La foule hurla de joie.

Les amants, inconscients, l'ignoraient. Loin de leurs frères, dans un monde nouveau... Ou bien c'étaient eux qui n'étaient plus les mêmes?... Chrétiens? pourquoi ces syllabes obsédantes? Ils n'étaient pas chrétiens. Ils avaient oublié: cela était tombé de leur vie, comme une branche morte.

Les destins de leur jeunesse les menaient, à présent, et non plus les lois d'une religion triste, ce mauvais rêve d'autrefois. Ils se prirent la taille, amoureux adolescents, et gagnèrent le monticule champêtre,--un banc de gazon, un buisson de genêts et de roses,--demeuré des jeux précédents. Leur sérénité, leur igno-

rance du danger, au lieu des exorbitantes bravades attendues, fit onduler autour de la Cuve fleurie, un frisson sympathique.

--Ils n'ont pas vu le lion.--Il les verra bien, lui.--Mais non, ils se cachent.--Ils s'aiment.--Elle est belle.--Et lui digne d'elle.--C'est Apollinia, la courtisane, vous savez?--Et lui...--N'est-il donc pas citoyen romain?--Si fait, mais...--Retenez le lion! Qu'ils s'aiment, d'abord!--Des chrétiens, ils n'ont pas le droit!--Le beau couple! Quel sourire jeune!--Daphnis et Chloé...

Les amants s'étaient assis sur le banc de gazon. Ils goûtaient la vierge volupté d'être libres. Une cagoule de plomb venait d'abandonner leurs âmes ailées. Nul sot préjugé ne retenait plus leurs bras; l'Amour les possédait, et le soleil. D'un geste idyllique, ils s'enlacèrent.

Un strepitus énorme roula plein la Cuve, et le groupe des chrétiens, scandalisé, conspua.

Tout à coup, dans le ruissellement de la lumière, Caïus leva la tête. Une enthousiaste inspiration lui fit réciter, d'une voix éclatante, les vers de Lucrèce:

Alma Venus, cœli subter labentia signa Que mare navigerum, quæ terras frugiferentes Concelebras...

Un murmure d'étonnement, une approbation chuchotée enveloppa les rythmiques paroles:--Il adore Vénus!--Il n'est plus chrétien!--Il abjure!... Et une clameur supplicatrice tonitrua vers l'Empereur, impassible derrière son monode de rubis:--Qu'ils vivent! les grilles! les grilles!

César leva le pouce. Il faisait grâce. Et, l'ordre transmis aux machinistes, la grille circulaire monta de sa rainure, pour isoler

le tertre… Mais, juste alors, le lion bondit et s'enferma dans l'enceinte.

Après un soupir d'horreur, l'angoisse haleta, muette.

Caïus aperçut enfin le fauve, qui flairait, surpris, les barreaux de sa nouvelle prison. Mais ses yeux revinrent fascinés, au visage d'Apollinia, qui se transfigurait en ondoyantes effigies de beautés surhumaines.

Elle, éperdue, ignorante de la Cuve argéenne, planait en plein Amour, au chaud soleil d'une autre planète infiniment heureuse… Leurs lèvres unies burent un premier baiser aux sources mêmes de la Béatitude.

Mais leurs vêtements les gênaient.

--«Soyons nus», dit-elle.

Et l'ancienne courtisane donna l'exemple du sublime délire. Tous deux furent nus, dans la lumière, statues de grâce, Couple idéal, chair dorée enlacée aux blancheurs féminines.

Dans le silence, un grincement de poulie, au vélum manœuvré, passa, là-haut, comme un cri d'hirondelle.

--Je t'aime, ô mon Caïus; je t'aime à jamais. J'étais folle, avec leur Christ. C'est Toi que j'aime, depuis toujours. Je suis à Toi; prends-moi; je te suivrai, jusqu'en enfer.

Ils se caressaient, éperdûment: leurs touchers, subtilisés par une virginité merveilleuse, prenaient possession de leurs chairs, se pâmaient sur leurs formes.

--Il n'y a pas d'enfer! Il n'y a pas de dieux! Christ est un imposteur, comme les autres, et ses serviteurs des fous! S'il y avait un Dieu, ce serait celui-là, le Soleil! Il n'y a pas d'âme immortelle. Il y a l'éternité jaillie pour nous du feu central de l'Univers, notre conscience passagère qui nous révèle celle, éparse dans chaque parcelle de la matière, dont nous comprenons, nous, seuls au monde, le détail et l'union. Il y a cette éternité dans laquelle nous baignons, cette volupté inégalable en nul paradis. Et qu'importe de mourir; que cette conscience--éternelle, puisqu'elle fut un instant de l'Être infini!--retourne au néant, s'éparpille, aux globules élémentaires d'âme inclus en chaque atome de matière!...

Le lion, après s'être couché au soleil, comme un gros chat jaune, venait d'apercevoir le couple. Il fit quelques pas, puis s'arrêta, étonné, devant leur nudité, sous le regard magnétique de Caïus.

--Il y a Vénus, il y a la Vie, il y a nous, Nous qui allons mourir,--dès que je détournerai de celui-là les foudres de mon regard,--vers Toi! Nous allons mourir. Mais qu'importe! nous sommes désormais au delà de la vie, dans le resplendissement de l'Ame-Universelle. Ces instants révèlent notre divinité; jamais plus nous ne la retrouverions. Nous sommes dieux, puisque nous sommes. A quoi bon vivre encore, après cette apothéose? Dix ans ou dix secondes sont pareils, du haut de cette fulgurance d'éternité qui nous consume!...

--Je ne sais. Je ne veux que Toi, Toi, avant de mourir. Être à Toi, et je mourrai bienheureuse.

Elle s'abandonna sur le banc de gazon, comme jadis sur les lits de pourpre. Et Caïus, s'unissant à elle, accomplit la double statue

de l'Amour.

Une acclamation prodigieuse retentit. César lui-même, debout, applaudissait; tout le cirque râlait, dans la contagion de la triomphale volupté...

Le lion, libéré du regard dompteur, s'approcha, souple et silencieux, et bondit sur le groupe qu'agitait l'ardeur magnifique de Vénus...

Dans l'âme des Amants, explosion suprême: un million d'images--leur vie--flambèrent simultanément... Éclipse rouge... Noir... Vide...

Et, rugissant, le lion attaqua l'une des têtes broyées, sous un cyclone formidable de huées.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages La Bella Venere 7 Télépathie 30 Othello 49 Le tonnerre de Zeus 61 Le Dernier Satyre 80 Pygmalion 99 Le Martyr 126

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR FRÉDÉRIC PAILLART LE 10 NOVEMBRE 1920 A ABBEVILLE (SOMME)

A raison de DEUX VOLUMES au minimum par TRIMESTRE, la

BIBLIOTHÈQUE DU HÉRISSON

livrera au Public lettré les ŒUVRES INÉDITES des ÉCRIVAINS ORIGINAUX d'aujourd'hui. Elle rééditera également nombre d'œuvres anciennes de grande valeur laissées dans l'ombre ou devenues difficiles à trouver.

Elle ne présentera que des ouvrages impeccablement imprimés sur du bon papier et ses éditions auront un réel attrait pour les BIBLIOPHILES.

* * * * *

1920.--LES DEUX PREMIERS VOLUMES:

Fagus.--La Danse Macabre, poème 7.50 Théo Varlet.--La Bella Venere (La Belle Vénus), contes 7.50

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/74495. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.